

RODRIGO

*Relation dictée de Don Rodrigo Cervantes de la Noche,
notaire, de Panama, de León, de Séville, d'Olinda et de Goa,
et de son petit-fils Pedro Diego Ortiz Cervantes*

M. A. Aybar

RODRIGO

© 2026 M. A. Aybar. Tous droits réservés.

Cette édition numérique est mise à disposition sous la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0). Elle peut être copiée et partagée sans altération, avec attribution, à des fins non commerciales seulement. Aucune œuvre dérivée n'est permise. Cette œuvre ne peut pas être utilisée pour l'entraînement de modèles d'intelligence artificielle. Tous les autres droits, y compris d'impression, commerciaux, de traduction, d'audio et d'adaptation, demeurent réservés. En téléchargeant cette édition, vous acceptez ces termes.

Droits et autorisations : rights@rodrigodelanoche.com

Édition numérique 1.0, 2026

rodrigodelanoche.com

Pour Alexander

*Retrouvé dans le paquet diocésain de León, envoi de 1604.
Un compte gardé tel qu'il fut laissé : ouvert.*

PARTIE I : LE NOTAIRE AUX INDES

Panama, 1525–1531

MON GRAND-PÈRE S'EMBARQUA POUR LES Indes au printemps de 1525, à vingt-cinq ans, frôlant déjà les vingt-six, avec une licence de notaire qui sentait encore l'encre de l'examineur et la tête pleine d'idées fausses sur ce que devient un homme quand il traverse un océan ; et comme je ne l'ai jamais connu que vieux, il m'a fallu reconstruire le jeune en marchant à reculons depuis le vieux, comme on reconstruit un feu d'après la forme de sa cendre, et je te dirai honnêtement, lecteur, chemin faisant, où je devine. D'une chose il était sûr, et il la disait sans détour : qu'il arriva croyant que la loi était une lampe que l'homme porte dans les lieux obscurs du monde, que les Indes le guérissent de cette foi par étapes, avec douceur d'abord, et que la première étape fut une

mule.

Il débarqua à Nombre de Dios dans une chaleur qui le prit par les deux bras, comme le prendrait, onze ans plus tard, une autre côte ; et le premier officier de l'Église qu'il rencontra au Nouveau Monde fut un évêque enfoncé jusqu'aux genoux dans le ressac, près d'une mule qui avait décidé, avec le profond entêtement théologique de son espèce, de ne pas se faire baptiser plus avant. L'évêque était un homme petit et rond, déjà grisonnant, un franciscain hissé à la mitre par une politique qu'il n'avait jamais voulue, et il portait la charge comme un manteau d'emprunt, deux tailles trop grand, en sachant qu'il la portait ainsi ; et il regarda mon grand-père, le plus neuf et le moindre de tous ceux que le navire avait mis à terre, et dit : « Tú, hijo ». Toi, mon fils.

« Excelencia », dit mon grand-père.

« Sácame la mula del agua, y perdónala; en mi orden cada uno arreaba la suya, y nunca aprendí la maña de mandar que la arreen ». Sors-moi la mule de l'eau, et pardonne-lui : dans mon ordre chacun menait la sienne, et je n'ai jamais appris le tour de main qu'il faut pour ordonner qu'on la mène.

Mon grand-père, qui avait une licence toute neuve et le tendre souci qu'un jeune homme a de sa propre dignité, dit : « Excelencia, soy el escribano, no el mulero ». Excellence, je suis le notaire, non le mu-

letier.

Et l'évêque, sans s'échauffer, avec la douce exactitude d'un homme qui a déjà vu le fond de la situation et le tien, dit : « Eres el hombre que más cerca está de la mula ». Tu es l'homme le plus près de la mule.

Il entra dans l'eau. Il sortit la mule. Et ce fut, me raconta-t-il, la première phrase entièrement vraie qu'on lui dit au Nouveau Monde, et elle lui enseigna, avant que sa malle eût quitté le sable, le principe qui gouvernerait les six années suivantes et, s'il était honnête, toutes les autres : qu'en ce monde le travail ne revient pas à l'homme dont c'est l'office, mais à celui qui est le plus près, et qu'une bonne part de ce que nous appelons devoir n'est que du voisinage qui a cessé de demander pardon d'en être.

J'en suis venu à aimer cet évêque, à travers la distance d'un siècle et d'une vie d'homme entière, plus que le récit ne me le demande en rigueur, et je crois que c'est parce qu'il fut, dans le conter de mon grand-père, le seul prince de l'Église qui sût exactement combien son trône lui allait mal et qui bénît les choses tout de même, avec humilité, comme fait un homme de ce qu'on lui a commandé et qu'il ne sait pas bien faire ; et parce que, dans ses dernières années, les pluies lui prirent la voix et ne la rendirent pas, de sorte que l'homme le plus puissant de cette province finit sans pouvoir dire un mot, tenant sa moitié de la

correspondance du monde d'une écriture soignée, à une table près d'une fenêtre, c'est-à-dire qu'il finit, à sa manière, notaire ; et mon grand-père, qui lui ferma ses comptes, ne me parla jamais de ces mois muets sans la longue pause d'abord, et une fois, une seule, avec un œil humide qu'il ne m'expliqua pas et que je ne lui demandai pas d'expliquer.

Panama, ces années-là, c'était quatre notaires en habit noir et une chaleur qui défaisait l'encre, et elle défaisait aussi les hommes, et je veux qu'il ait dans ce livre un corps et pas seulement une main, alors laisse-moi te donner celui qu'il avait à vingt-six ans : le pays des fièvres s'écrivit sur lui dès la première année, une éruption de sel au pli de chaque jointure, les bottes vertes de moisissure en une semaine, l'habit noir de l'office porté comme une pénitence à midi ; il apprit à se raser à la lampe avant que la chaleur ne monte, à manger quand Tomasa le disait et non quand il avait faim, à dormir la sieste comme un homme du pays et à en avoir honte exactement un été. Il y avait entre les quatre notaires un ordre de préséance si exact et si jalousement gardé que mon grand-père supposa, étant jeune, qu'il devait reposer sur quelque profond fondement de droit ou de savoir ; et il apprit, à son premier acte en solitaire, une procuration hâtive pour un Génois qui avait un navire à prendre, que l'ordre ne reposait sur rien de tel, que le latin n'y était pour

rien, que toute la grave architecture de qui signait au-dessus de qui n'était que l'ordinaire affaire humaine de qui était là depuis plus longtemps et qui avait épousé la cousine de qui, habillée des robes de la profession ; et cela aussi, les Indes le lui enseignèrent avec douceur, c'est-à-dire en lui laissant la dignité pendant qu'elles lui prenaient les illusions, un acte propre à la fois.

Et il y avait Tomasa, qui gouvernait la cuisine de l'évêque et avait gouverné avant elle celle de la cathédrale, et qui nourrit mon grand-père neuf années durant, trois de plus qu'il ne servit l'évêque, une cuisine étant chose qui dure plus qu'un office, de la nourriture simple et chaude d'une femme qui avait décidé, sans qu'on le lui demandât et sans l'annoncer, que ce jeune homme maigre et sérieux de Castille était à elle pour le garder en vie ; et c'est ici, dans sa cuisine, dans l'odeur du clou de girofle et du chocolat qu'elle ne laissait pas un homme fiévreux refuser, que je veux laisser le jeune Rodrigo un moment, avant que viennent les morts et la comédie du perroquet et la longue éducation de son cœur, parce que c'est l'une des rares pièces de sa vie entière où je peux le mettre en sachant qu'il y fut, pour cette heure-là, simplement au chaud, simplement nourri, simplement jeune, et pas encore l'homme qui aurait besoin d'un pardon.

La comédie de ces années-là, et il y en eut une vraie, de celle qui fait rire et qui est juste en même temps, se rassembla autour d'un perroquet et d'un dominicain ; et j'ai conté l'histoire à mes enfants tant de fois que ma femme dit que j'en ai usé les plumes, mais je la conterai une fois encore, dans l'ordre, parce que mon grand-père tenait que celui qui ne sait pas trouver la comédie dans l'Église n'a pas encore été assez près d'elle pour l'aimer.

Il y avait à la cathédrale un perroquet, une amazone à tête jaune de l'espèce qui vit quatre-vingts ans et survit à tous ceux qui lui apprennent quelque chose, et Tomasa lui avait donné, au long de neuf années d'après-midi de cuisine, quelque quatre-vingts mots d'espagnol, des noms de saints, de poissons et de légumes pour la plupart, parce que c'est de ces mots-là que ses journées étaient faites. Et il y avait fray Honorato de Briviesca, dominicain de San Esteban, cadet d'une maison mineure de sang royal de Vieille-Castille, c'est-à-dire homme d'excellent sang et de nulle terre, sans titre et sans argent, les trois choses étant allées par droit d'aînesse à un frère qu'il nommait dans chaque conversation à seule fin de se mettre au-dessus de la compagnie ; homme d'un raffinement si complet et si gaspillé sur cette côte qu'il avait tourné en grief permanent contre la création

entière, coupable de ne pas être à sa hauteur. Il avait un grand amour particulier, les camarones al ajillo, les crevettes à l'ail du vendredi, et il ne pouvait pas laisser en paix la façon dont la cuisine les faisait : l'ail au point juste, ni cru ni brûlé ; la crevette du bateau du matin et non de celui du soir ; le persil ciselé, jamais déchiré. Il inspectait la cuisine de Tomasa chaque vendredi avec l'air d'un homme accordant une faveur à un monde reconnaissant.

Tomasa tint trois semaines. À la quatrième, elle donna au perroquet la phrase que toute la cuisine disait dans le dos du frère, sur le chantonement d'un étal de marché de Séville : « Fray Honorato, bueno, bonito y barato ». Bon, joli et pas cher. La bête la sut par cœur en un jour, et comme les deux choses lui étaient entrées dans la tête la même semaine, elle maria pour toujours la rime aux crevettes, de sorte que désormais, à la vue de n'importe quel dominicain ou à l'odeur de n'importe quel ail, elle annonçait, à l'antichambre, au chapitre, à Dieu lui-même : « Fray Honorato. Bueno, bonito y barato. Los camarones al ajillo. El ajo justo ».

Honorato exigea un procès. Il l'exigea en salle capitulaire, dans les formes, et voici la partie que mon grand-père aimait et me fit noter deux fois : que le frère, ayant la parole, déroula un syllogisme de quarante minutes sur la question de savoir si une créature

privée d'âme raisonnable qui pourtant paraît parler, et parler blasphème, encourt la faute de qui parle avec entendement ; une question réellement subtile, il la bâtit avec beauté, saint Thomas assise par assise, et il était, disait mon grand-père, selon toute vraisemblance l'esprit le plus fin à mille lieues à la ronde, et cela ne lui servit de rien, parce que lorsqu'il eut fini, et que le chapitre demeura étourdi sous le poids de son latin, l'évêque fit amener le perroquet au poignet de Tomasa, comme il l'avait ordonné, afin que l'accusé assistât à sa propre cause ; et la bête, qui s'était tue les quarante minutes entières, pencha la tête vers le frère et dit, dans le castillan de cuisine de Tomasa : « Fray Honorato. Bueno, bonito y barato », et toute la question des âmes, de l'imitation et de la faute se trouva répondue, non par la réponse mais par le rire, parce que l'évêque rit. Une fois. Un seul aboiement de rire, aussitôt ravalé derrière la main épiscopale, parce que le rire, en salle capitulaire, est rationné ; et il jugea pour le perroquet, et le perroquet retourna à la cuisine au poignet de Tomasa, et mon grand-père dressa l'acte, et comprit, en le dressant, qu'il venait d'enregistrer la chose la plus vraie que fit l'Église en ses six années là-bas, qui fut de prêter à rire, une fois, à son propre évêque, d'y survivre, et de laisser vivre la bête. Honorato ne pardonna jamais au perroquet et ne cessa jamais de commander les crevettes, et il y a là

quelque chose, disait mon grand-père, qui est tout ce que nous sommes : que nous continuons d'aimer ce qui se moque de nous, à table, le vendredi, et que nous appelons cela appétit.

* * *

Mais les Indes ne laissaient pas longtemps un jeune homme au pays de la comédie, et au printemps suivant elles le firent passer la frontière de l'autre pays et l'y retinrent quinze jours. La fièvre monta des ports du lac en mars 1529, et dès la troisième semaine l'église enterrait trois personnes par jour, et mon grand-père, en sa qualité officielle, rédigea neuf actes de mort en neuf après-midi, et je veux les nommer comme il me les nomma, lentement, parce qu'il disait que le nommer fut le seul enterrement que certains eurent. Une veuve sévillane de quarante ans. Sa cuisinière, une femme nicarao d'environ trente ans que la maison appelait Mariana, dont mon grand-père consigna le nom nicarao dans l'acte sur l'indication de sa mère, au seuil de la porte, parce qu'une femme doit entrer dans la terre sous le nom dont sa mère l'appelait et non sous celui qu'une maison a trouvé commode. Un commis génois de vingt-quatre ans. Un novice franciscain de dix-neuf ans dont la mère, à Séville, ne voulut pas y croire avant le mois de mars suivant. Un débardeur dont les trois fils entreraient à

la cuisine du gouverneur comme apprentis de Tomasa. Un boulanger dont la veuve ferait tourner les fours pour les dots de leurs filles. Un commis de l'alcade. Et deux enfants, une fille de sept ans et son frère de quatre, dont les parents étaient partis la semaine d'avant, et dont mon grand-père conduisit lui-même les enterrements, qu'il paya lui-même sur la taxe paroissiale, et qu'il enregistra sans rien prendre, en vertu du principe, qu'il se fit cette quinzaine-là et garda le reste de sa vie, que l'enterrement d'un enfant dont les parents sont déjà en terre est le seul acte qu'un notaire signe pour rien.

Il n'y eut pas de tombe marquée pour Mariana, et il ne put pas en faire une, mais il lui tailla une croix d'acajou, mal, avec un couteau prêté, au long de trois soirées, ouvrage d'un homme qui n'avait jamais rien taillé et ne taillerait plus jamais rien, et il la planta où on lui dit qu'elle reposait ; et quarante ans après, c'était le taillage de cette croix, et non les neuf actes, qu'il ne pouvait pas me raconter sans s'arrêter au milieu.

Et il y avait le fils de Mariana. Il avait quinze ans à la mort de sa mère, et le rôle de la paroisse le tenait pour Pedro et la cuisine de sa mère l'appelait Yutey, et il répondait aux deux, aux deux portes, sans hésiter à aucune ; et quand mon grand-père alla, la semaine d'après l'enterrement, l'inscrire sur la liste paroissiale

des survivants de la fièvre et lui demanda quel nom écrire, le garçon dit : « Don Rodrigo. Pedro en la calle. Yutey en la cocina. Lo mismo que con mi madre. Si me pone usted los dos en el papel, los dos están bien ». Pedro dans la rue. Yutey à la cuisine. Comme pour ma mère. Si vous mettez les deux sur le papier, les deux sont justes. Et mon grand-père mit les deux sur le papier, et me dit, près de quarante ans plus tard, que ce fut la première fois qu'il lui vint à l'esprit qu'un document pouvait être fait pour tenir deux vérités à la fois sans choisir entre elles, et qu'il passa le reste de sa vie à essayer de bâtir un livre qui fît ce qu'un garçon de quinze ans, dans son deuil, avait demandé à une liste.

Le neuvième acte, il l'écrivit la veille au soir, et le lendemain matin, avant la chaleur, il descendit au lac Xolotlán et s'assit sur le banc de bois du bout sud du quai de pêche, celui que le capitaine du port tenait là pour tout officier qui voudrait regarder l'eau sans qu'on lui parle, et il resta assis de dix heures du matin jusqu'à la première lueur du jour suivant. Il ne dormit pas, il ne pria pas, il ne pensa d'aucune manière ordonnée. Il porta, au long de ces heures, l'arithmétique d'un homme de vingt-neuf ans avec neuf actes de mort dans sa sacoche pour une seule quinzaine, et à un moment de l'obscurité il comprit ce qui mettrait trente-sept ans à tenir dans une phrase, et qu'il me di-

rait enfin à cette table : que les neuf actes avaient été l'ouvrage de sa propre main, que l'ouvrage de sa propre main était le seul registre honnête que ces neuf maisons garderaient du départ, et que cela, et non la loi, et non la lampe qu'il avait cru porter dans l'obscur, était tout l'office du notaire : être celui qui reste sur le banc jusqu'à la première lueur et laisse écrit qu'ils furent ici, et qu'ils s'en furent, et qu'ils furent pleurés, au moins, par l'homme qui signa la page.

Sa mère lui avait donné, avant la loi, une manière d'écrire. Elle était des îles, portée à Séville dans les transports de la génération de son grand-père à lui, et elle lui avait appris, enfant, que tout son qu'un homme peut faire peut se consigner, si celui qui écrit consent à plier les lettres au son et non le son aux lettres, ce qui est le contraire de ce que les écoles voulaient ensuite, sans y parvenir, lui ôter à coups. De sorte que lorsqu'un marchand mexica, retenu trois jours à l'embarcadère du lac pour un litige de cargaison, lui apprit une seule phrase à la clôture des affaires du deuxième jour, mon grand-père la consigna comme sa mère le lui avait appris, dans une orthographe de son invention dont nulle clef ne survit, à la marge droite du vocabulaire de cuisine qu'il tenait avec Tomasa, à l'entrée deux cent quarante-sept ; et elle y est encore, une phrase que nul vivant ne sait

plus lire, et je l'ai laissée sans la lire, parce que c'est le monument le plus vrai qu'il ait laissé à la femme qui l'a fait, elle-même étant désormais une phrase que personne ne sait lire, et il l'a voulu ainsi, et je ne traduis pas ce qu'il a choisi de ne pas traduire.

Ce fut l'hiver où la fièvre le toucha lui aussi, légèrement, et Tomasa, qui l'avait vue venir au pli de ses yeux au souper, tint le chocolat prêt à cinq heures et demie, avec le clou de girofle et le miel que sa propre mère lui avait appris, et le posa devant lui sans un mot, et s'assit de l'autre côté de la table jusqu'à ce qu'il le bût, et remplit de nouveau, et il but le second, et la fièvre céda la troisième nuit. Il dit ensuite qu'il avait appris plus de théologie de Tomasa refusant qu'un homme refuse une tasse que de tout le latin de fray Honorato, parce que la sienne était la théologie de la cuisine, laquelle tient que la réponse à la mort n'est pas un argument mais une tasse, posée devant toi, et posée encore, jusqu'à ce que tu boives.

* * *

Pedrarias Dávila mourut à la première lueur du six mars 1531, quatre jours après ses quatre-vingt-onze ans, agrippé à la canne qu'il avait agrippée au long d'une longue vie passée à faire agripper les leurs aux autres hommes, et mon grand-père dressa l'inventaire de la grande maison le jour même, de la même écri-

ture qu'il avait eue pour la veuve, le boulanger et les deux enfants, à cette seule différence que c'était là l'acte de l'homme qui avait signé le papier qui l'avait mis le premier dans ce pays. L'oraison revint à fray Honorato, quarante-cinq minutes de latin sur un homme qui, vivant, n'y avait rien entendu et qui, mort, n'en avait nul besoin, et le corps descendit à la crypte, et Tomasa resta au fond, et cette nuit-là, au-dessus de la marmite, dans la cuisine vidée, elle dit la chose que mon grand-père porta pliée dans la poche de poitrine trente-quatre ans. Elle la dit en regardant la marmite et non lui. « Don Rodrigo. Pedrarias está enterrado, y bien enterrado, que buena falta le hacía el descanso al pobre. Yo he cocinado para gobernadores y para estibadores y para el niño que se murió el martes en la casa de la esquina, y a todos les da el mismo hambre a las siete, y a todos se les enfría la olla igual si nadie la atiza. Yo lo supe el día que enterré al mío, que tenía la edad de la niña de la esquina, y volví a la cocina esa misma noche, porque los otros seguían teniendo hambre y el hambre no espera al luto. La cocina sigue. La cocina siempre sigue. Coma usted el pan ». Pedrarias est enterré, et bien enterré, le pauvre avait grand besoin de repos ; elle avait cuisiné pour des gouverneurs et pour des débardeurs et pour l'enfant mort mardi dans la maison du coin, et à tous la même faim vient à sept heures, et pour tous la mar-

mite refroidit pareil si personne n'attise le feu ; elle l'avait su le jour où elle enterra le sien, qui avait l'âge de la petite du coin, et elle revint à la cuisine le soir même, parce que les autres avaient encore faim et que la faim n'attend pas le deuil. La cuisine continue. La cuisine continue toujours. Mangez votre pain. Et mon grand-père, qui trouvait le mot pour toute chose, n'en trouva aucun pour celle-là, et mangea le pain, et garda la phrase.

Il avait commandé, cette même saison, un coffre en cèdre du Honduras à Esteban Ruiz, ébéniste sévillan passé à Panama par tous les ports par où passe un homme, avec une serrure dont Ruiz était fier et qu'il ne savait pas crochetable, et mon grand-père y mit les trois lettres qu'il envoyait chez lui, à Séville, et regarda sortir du port le coffre qui les portait, avec sa fille de quatre ans qui attendait à l'autre bout de la mer ; et il apprit, ce matin-là sur le quai, debout, ses papiers tous en ordre et ses affaires toutes réglées, qu'un homme peut être la personne la mieux préparée d'un port et néanmoins la plus mal informée, parce que la seule chose qu'il n'avait pas réglée, qu'il n'avait même pas su devoir régler, c'était qu'il ne serait pas sur le navire, que l'adieu qu'il jouait si correctement ne serait suivi d'aucun départ, qu'il tournerait le dos au quai, achèterait un terrain pour un entrepôt et se dirait que c'était l'affaire de quelques mois, que les mois

seraient des années, que les années le mèneraient à une autre côte, à un autre moulin, à une autre femme, puis au retour, et que la petite serait une femme faite, sur un seuil, avant qu'il ne traverse cette eau.

* * *

Et il y eut l'évêque, à la fin. Les pluies de 1530 lui avaient pris la voix et ne la rendirent pas, et l'homme le plus puissant de la province tenait sa moitié de la correspondance du monde d'une écriture soignée, à la table près de la fenêtre, un homme de prière devenu muet, chose dont mon grand-père ne put jamais parler sans la longue pause d'abord. Il ferma les comptes de l'évêque au printemps de 1531, cent quarante-huit registres sur onze années, et remit le résumé dans la chambre haute, et l'évêque le lut en entier, en silence, hocha la tête une fois, et le posa sur la table. Puis l'évêque écrivit, de sa propre main, muet, dans la posture droite d'un homme qui a perdu la voix et non la main, la carta de despedida de son notaire, sa lettre de congé, la sécha, la plia, la scella, la mit entre les mains de mon grand-père, et l'embrassa, de l'étreinte précautionneuse d'un homme de soixante-trois ans qui en est venu, au long de six années, à compter un commis pour le deuxième des trois hommes sur qui il s'appuyait, le premier étant

son vieux vicaire, parti l'année d'avant, et le troisième Dieu, et qui sait que le deuxième s'en va maintenant derrière le premier. Et mon grand-père rentra chez lui et écrivit un second adieu, à lui-même, trois pages, qu'il ne lut jamais à voix haute à personne et qui voyageraient dans sa sacoche jusqu'à une chambre de Salamanque trente-quatre ans plus tard, où il les sortirait le troisième mercredi, sans les lire à voix haute même alors, et dirait seulement : « Pedrito. Hay cartas que el escribano se escribe a sí mismo y no se leen en voz alta. Ésta es una ». Il y a des lettres que le notaire s'écrit à lui-même et qu'on ne lit pas à voix haute. Celle-ci en est une. Et il les replia et les rangea, et je n'ai jamais su ce qu'elles disaient, et j'ai fait la paix avec ce non-savoir, qui est la première des nombreuses paix que ce livre m'a demandé de faire.

PARTIE II : LA MAISON DE SÉVILLE

Séville, 1535–1536

IL REVINT PAR-DESSUS L'EAU À l'automne de 1535, à trente-six ans, un entrepôt vide derrière lui à Panama et devant lui une dette qu'il ne connaissait pas encore, et il reprit la chambre haute de la calle del Aire que tenait doña Felisa, laquelle classait ses locataires selon une taxinomie particulière et l'avait fait passer, pendant qu'il était au loin, au second rang, réservé, lui dit-elle sans dureté, aux hommes qui ont perdu deux fois et ne s'en plaignent pas, qui cuisinent en silence, mangent en silence et paient à l'heure. Et ce lui fut, disait mon grand-père, une étrange consolation d'être classé ainsi, parce que c'était exact, et que l'exactitude était la seule tendresse que le monde ne lui eût jamais refusée.

Et Catalina descendit de Salamanque avec sa tante Mencía la deuxième semaine d'octobre, à huit ans, et il faut que je raconte l'abrazo, l'étreinte, parce qu'elle est la plaie que le livre entier ne cesse de presser pour voir si elle saigne encore, et elle saigne toujours. Elle avait traversé quatre jours de route de poste, il l'apprit plus tard, à décider ce qu'était un père, et elle avait tranché, avec la terrible économie d'un enfant : un père est un homme qui n'a rien dans les mains. Mencía lui avait dit, dans la voiture, de ne pas se laisser embrasser avant d'embrasser la première, afin qu'on ne lui fit rien qu'elle n'eût choisi ; et ainsi Catalina monta l'escalier et regarda d'abord ses mains, pour voir qu'elles étaient vides, et ensuite seulement son visage, et dit : « Padre. Aquí estoy. Soy Catalina. Tía Mencía dice que no la abraza usted hasta que yo le abraza primero, para no sobresaltarme ». Père, me voici, je suis Catalina ; tante Mencía dit que vous ne devez pas m'embrasser avant que je vous embrasse la première, pour que je ne m'effraie pas. Et il y eut une pause, disait-il, de la longueur exacte d'un petit enfant qui fait un calcul, et puis elle dit : « Yo le abrazo ahora. Es el primero ». Je vous embrasse maintenant. C'est le premier. Et elle commença, dans cette phrase, sans qu'aucun des deux le comprît avant des années, le compte qu'elle tiendrait toute sa vie, le livre posé contre son livre à lui, le décompte des étreintes qu'un

père et une fille ne s'étaient pas données par-dessus un océan et ne pourraient plus se donner, de sorte que, des deux comptables de ma famille, ce fut celle de huit ans qui tint le livre le plus vrai. J'ai quatre enfants. Je n'ai jamais pu, pas une fois, leur lire cette phrase d'elle à voix haute sans m'arrêter au milieu, et j'ai renoncé à feindre que cet arrêt soit autre chose que ce qu'il est.

Des deux cent trois lettres de sa croissance qui partirent vers lui par-dessus l'eau, j'en ai une, parce qu'il la garda pliée dans l'Érasme avec le peu de choses qu'il ne pouvait pas porter en vrac, et je la donnerai entière, parce que le relais fut pour moi une abstraction jusqu'à ce que l'écriture de petite fille de ma mère en fit un couteau. Elle est de sa septième année, quand il était encore à Panama. « Padre. La tía dice que el mar tiene otro lado y que usted está en él. Yo no lo creo. Yo fui a mirar el mar en Sanlúcar con la tía y no se ve ningún lado. Si tiene otro lado, escríbame qué se ve desde allí. Aquí se ve el agua y luego nada. Su hija, Catalina, que ya sabe las cuatro reglas ». Père : la tante dit que la mer a un autre côté et que vous y êtes. Je ne le crois pas. Je suis allée regarder la mer à Sanlúcar avec la tante et on ne voit aucun côté. S'il y a un autre côté, écrivez-moi ce qu'on voit de là-bas. D'ici on voit l'eau et puis rien. Votre fille, Catalina, qui sait déjà les quatre opérations. Il y répondit,

me dit-il, par trois pages sur ce qu'on voyait de l'autre côté, les pélicans et l'eau verte et la mule d'un évêque ; et il me dit aussi que chaque mot des trois pages était vrai et que la lettre fut, malgré cela, le grand mensonge de sa vie, parce que ce qu'on voyait vraiment de l'autre côté, c'était l'entrepôt, et les mois qui devenaient des années, et cela, il ne l'écrivit pas.

C'est avec précaution que je dois venir à Mencía, parce que c'est ainsi qu'il y vint, et parce qu'elle est le gond d'une porte qu'il tint fermée cinquante ans et qu'il n'ouvrit, à la fin, que de la largeur d'une lettre. Elle était la cousine de Beatriz, et elle gardait Catalina dans la maison de la calle de Toro depuis que l'enfant avait quatre ans, et elle et doña Margarita tenaient à elles deux le relais qui porta, à travers les années, toute la croissance de la fille, deux cent trois lettres dans un sens et cent quatre-vingt-dix-neuf dans l'autre. En ce novembre de 1535 elle lui écrivit sept pages, et je ne les reproduis pas, parce qu'elles étaient la forme privée de deux cousines qui ne s'étaient pas vues depuis 1518 et ne se reverraient jamais, et parce que le dernier paragraphe disait la chose pour laquelle il n'existe pas de second dire. Mais je peux te dire d'où venait ce paragraphe, parce qu'il me le raconta, à la table, le chat endormi et la lampe basse, dans la seule confidence qu'il me fit jurer de garder avec douceur.

Il avait connu Mencía avant même de connaître Beatriz. Ce fut à Salamanque, l'été de 1516, elle à vingt-sept ans et lui à dix-sept, et pendant quatre mois elle fut pour lui ce qu'est, pour un garçon de dix-sept ans, une femme plus âgée qui rit exactement de ce dont il faut rire : une cascade, disait-il, une eau qui tombe vite et claire et sans effort, et qu'on entend de l'autre bout de la maison ; et elle parlait comme tombait cette eau, trois choses pour chacune qu'il parvenait à dire, et les trois meilleures. Ce ne fut pas prudent, ce ne fut pas long, et ce ne fut la faute de personne quand cela finit cet automne-là, de la manière bonne et tue dont finissent les choses qu'aucun des deux ne peut encore porter ; et l'année suivante elle l'amena chez elle pour lui présenter sa cousine Beatriz, qui parlait peu et bien, et il épousa Beatriz, et il ne revit pas Mencía, parce que les deux cousines, pour des raisons qui étaient les leurs et que ce livre n'ira pas chercher, ne se revirent pas. Je me suis demandé si Beatriz le sut jamais, et j'ai décidé qu'une femme qui parlait peu et bien sait tout, et que son silence là-dessus fut l'écriture la plus grande et la moins lisible de tout le compte. Et voici ce que mon grand-père me fit comprendre, la distinction sur laquelle tournait son cœur entier : que Mencía était l'eau qu'on entend de l'autre bout de la maison, et Beatriz l'eau qui ne fait pas de bruit parce qu'elle est la mai-

son ; que l'une était la première douceur et l'autre la profonde ; qu'elles ne se comparent pas et qu'on ne le leur demanda jamais ; et qu'il eut la fortune, et l'infortune, de les avoir connues toutes deux, et d'avoir enterré la seconde, à l'automne de 1528, à León du Nicaragua, sous un silence que ce livre a honoré et honorera encore, parce que l'omission est le registre, et qu'il est des eaux qu'on ne nomme pas.

* * *

Il y avait aussi l'autre Séville, la bruyante et l'éclairée, et elle se rassemblait le mercredi soir à la table d'angle puis à la longue table de la Banque Anselmi, et je te la donne comme mon grand-père me la donna, en quatuor, parce qu'il disait qu'un homme de cette ville ne se comprenait jamais seul, mais seulement à l'entendre contre les autres. Don Sancho Anselmi siégeait en tête et menait la conversation comme il menait un compte, ouvrant sur la plus grosse écriture et la fermant avant qu'elle pût lui coûter, son chocolat montant et descendant à son coude, tasse après tasse, tandis qu'aux invités le madère était versé une fois et jamais reversé ; et il avait ouvert à mon grand-père mille ducats contre rien d'autre que l'homme, sur le raisonnement, qu'il énonça une fois et n'adoucit jamais, qu'un homme qui payait à Panama paierait à Séville, « y la regla es la regla », et la

règle est la règle, et il s'était penché au-dessus du second madère pour donner à mon grand-père le seul article de foi qu'il n'ait jamais porté sur aucun livre : « Un banco, Don Rodrigo, es como el pulpo: muchos brazos, un solo estómago, y tinta de sobra para enturbiar el agua cuando conviene ». Une banque est comme le poulpe : beaucoup de bras, un seul estomac, et de l'encre de reste pour troubler l'eau quand il convient. Au bas de la table, doña Margarita fumait le tabac des Indes qu'elle seule se permettait dans cette ville et gouvernait la fumée de son éventail comme un juge gouverne une salle, l'écartant des hommes qu'elle aimait et la laissant dériver, avec une négligence qui n'en était pas une, vers ceux qu'elle avait mesurés et trouvés courts ; et quand un facteur génois vanta son propre projet pour la troisième fois, elle ferma l'éventail d'un claquement qui, dans sa grammaire, était un verdict, et dit, avec toute la courtoisie du monde et aucune pitié : « Señor, un negocio que se explica tres veces es que no se sostiene una ». Une affaire qu'on explique trois fois, monsieur, c'est une affaire qui ne tient pas une. Et à la droite de Don Sancho siégeait Antonio Lourenço, qui défaisait chaque chiffre que la table produisait pour le rendre à la personne, « Menino », disait-il, à Anselmi, à mon grand-père, à la salle, « el precio no sube ni baja, sube y baja el hombre », le prix ne monte ni ne descend,

c'est l'homme qui monte et descend, et il était, disait mon grand-père, l'homme le plus sage qu'il eût aimé de sa vie et le seul qui ne fût, pas une fois en trente ans, cruel ; de sorte qu'entre Anselmi qui comptait, Antonio qui pleurait et Margarita qui jugeait, mon grand-père s'asseyait, se tenait coi, ordonnait la table au-dedans de lui comme il ordonnait un protocole, et apprenait la ville, c'est-à-dire apprenait qu'une table est un petit orchestre et qu'un homme est l'instrument qu'il ne peut pas s'empêcher d'être.

Et la table s'occupait du monde autant que du quai, et c'est là que mon grand-père apprit la taille de la machine dont il était une vis. Il y entendit discuter les finances de l'Empereur comme Tomasa discutait une marmite, pratiquement, sans révérence : que l'argent montait le fleuve jusqu'à Séville et était allemand avant d'avoir séché, engagé aux banquiers d'Augsbourg contre des prêts déjà dépensés ; que la Couronne empruntait sur des flottes pas encore construites, des récoltes pas encore poussées, des âmes pas encore baptisées ; et Anselmi tapotait la table et observait que le plus grand débiteur de la chrétienté devait au plus grand prêteur de la chrétienté, « y la regla es la regla, también para el César », et la règle est la règle, pour César aussi ; et Margarita, à travers sa fumée, rendit le verdict que mon grand-père appela la phrase de philosophie politique la plus vraie qu'il

eût entendue à une table de sa vie : « El imperio, señores, es un negocio que se explica tres veces ». L'empire, messieurs, est une affaire qu'on explique trois fois. La table rit ; Antonio, non ; et quand mon grand-père lui demanda ensuite, dans l'escalier, pourquoi il n'avait pas ri, Antonio dit : « Menino, porque en la tercera explicación siempre hay un hombre con un hacha ». Parce que dans la troisième explication il y a toujours un homme avec une hache. Mon grand-père le nota le soir même, sans savoir encore qu'il passerait cinq ans de sa vie à l'intérieur de la troisième explication, à portée du clou où pendait la hache.

Et ce fut à cette table, au printemps de 1536, que fut conçu le bois-brésil, apporté par un associé nommé Aníbal Mendieta, qui se fiait à sa propre arithmétique comme d'autres hommes se fient à leur salut, et dont l'arithmétique était belle ; et mon grand-père, qui voyait que la beauté était réelle, que l'entreprise était condamnée, et qu'il signerait quand même parce qu'il avait besoin d'elle plus qu'elle de lui, s'écrivit une lettre la veille d'embarquer, la plia dans l'Érasme qu'il emportait, et ne la relut pas de trente ans. Ce que l'entreprise fit de lui, c'est la Partie III, et je la conterai comme il me la conta, en premier et plus souvent que tout, comme on presse d'abord là où ça fait mal. Mais il s'embarqua pour elle depuis cette table et cette ville et cette fille et cette porte fermée,

et un homme doit être vu partant au chaud, entouré,
avant qu'on le suive dans la chaleur, pour que tu
sentes, comme je n'ai jamais cessé de le sentir, la dis-
tance exacte de la chute.

PARTIE III : L'ENGENHO

Olinda et Espírito Santo, 1536–1541

DE TOUTES LES ANNÉES QUE mon grand-père déposa pour moi au long de ces quatre-vingt-six après-midi de mercredi, ce sont celles du Brésil qu'il revisitait le plus et où il entraît le plus lentement, comme un homme revient à l'unique chambre d'une maison dont il n'a jamais fini de sortir ; alors laisse-moi t'y mener comme il m'y mena, non par le livre de comptes, qui vint après et fit son mensonge en disant la vérité, mais par l'odeur, qui vint d'abord et ne partit plus : le relent de sucre brûlé qui se tenait au-dessus de l'engenho de l'Espírito Santo, le moulin à sucre et le monde entier qui le nourrissait, comme un second climat, doux par-delà la douceur, épais à s'y appuyer. Il débarqua à Olinda en mai 1536, dans une chaleur qui, plutôt que de lui tomber dessus, le prit par

les deux bras, et Don Cristóvão, de la lignée des Pereira Coutinho, l'embrassa avant qu'il eût dit un mot, avec cette large chaleur portugaise dont j'ai fini par comprendre qu'elle était celle d'un homme qui a déjà décidé ce que tu vaux pour lui et attend seulement, plaisamment, que tu le rattrapes. « Bem-vindo, bem-vindo », dit-il, « à melhor terra que Deus fez e o diabo administra », bienvenue, bienvenue, sur la meilleure terre que Dieu ait faite et que le diable administre, riant comme si la phrase était neuve ; et derrière lui, sans rire, sans bouger, se tenait l'homme tupinamba que les Coutinho appelaient leur guide et qui s'appelait lui-même, quand il le voulait bien, Aimoré, regardant mon grand-père avec l'attention plane et sans hâte de qui mesure exactement combien de temps un hôte compte rester.

L'engenho ne s'annonçait pas comme cruauté ; ce fut la première chose, et celle qu'il comprit beaucoup trop tard : il s'annonçait comme travail, comme industrie, comme la bonne et raisonnable conversion de la canne verte en argent blanc, et la cruauté n'était pas un écart du travail mais sa roue maîtresse, comme le feu n'est pas un défaut de la lampe mais tout son propos. Il y avait une femme, et il me donna son nom avant de me donner quoi que ce fût d'autre de ce lieu, comme si ce nom était une dette qu'il payait en retard : Inhaia, qui nourrissait les grands rouleaux du

moulin au quart de nuit parce qu'elle avait les mains rapides, et les rouleaux étaient sans pitié pour les lentes. À côté d'eux, à un clou, pendait une hache, et elle pendait dans chaque moulin de ce pays pour une seule raison, que les contremaîtres lui expliquèrent le premier soir avec la fierté des hommes pratiques expliquant un outil sensé : quand les rouleaux prenaient une main, la main ne revenait pas, et le bras suivait la main, et l'épaule le bras, et la personne entière était tirée et broyée, canne et sang ensemble, à moins que quelqu'un, tout près, ne fût assez prompt pour décrocher la hache et trancher le bras au coude avant que le moulin ne prît le reste. La hache était la miséricorde. Ce fut la chose qu'il ne put jamais franchir, quarante ans après, dans une chambre tiède de Salamanque avec un chat endormi près de l'encrier : non pas les rouleaux, mais qu'en ce lieu la hache fût la miséricorde ; et il la vit servir, une fois, dans sa deuxième semaine, et trente ans durant il garda ce voir plié dans une demi-phrase, et dans la deuxième année des mercredis il le déplia, et en fit une nuit, et me fit écrire la nuit.

Il avait entendu le chant dès la première semaine et l'avait pris pour une coutume, comme un homme nouveau prend pour coutume tout ce qu'il ne comprend pas. Il y avait un chant aux rouleaux du quart de nuit, bas, antiphonal, une voix posant le vers et les

autres le rendant, heure après heure, et il ne cessait pas tant que le moulin tournait ; et ce fut Cristóvão qui le lui expliqua, au souper, avec du vin, de la voix plaisante d'un homme montrant à son hôte l'ingéniosité de sa maison : « Cantam para guardar as mãos, Don Rodrigo. A mão entra na linha e sai na resposta. Quem guarda a cantiga guarda as mãos. É a segurança mais barata do mundo, e ainda canta ». Ils chantent pour garder leurs mains. La main entre sur le vers et sort sur la réponse. Qui garde le chant garde ses mains. C'est la sûreté la moins chère du monde, et en plus, ça chante. Et mon grand-père dit qu'à partir de ce souper il ne put plus jamais entendre chanter, nulle part, dans une église, dans une cuisine, à une noce, sans écouter la machine par-dessous.

Et une nuit de sa deuxième semaine, le chant vacilla. On avait mis ce soir-là une femme nouvelle à la seconde bouche, et son nom était Potira, et le vers vint à elle et elle était lasse de cette lassitude qui est hors de portée du chant, et elle le rendit tard, un demi-souffle trop tard, pas davantage ; et les rouleaux, qui ne savaient rien, à qui l'on n'avait jamais rien appris, lui prirent la main droite avec la même indifférence qu'ils prenaient la canne. Mon grand-père était à la porte avec sa lanterne et son livre. Il vit le plus vieux de l'équipe, un homme dont le propre bras gauche finissait au poignet, quitter son poste sans

hâte, comme se meut un homme qui a déjà fait une chose deux fois dans sa vie et espérait mourir avant de la faire une troisième, décrocher la hache de son clou, et frapper une fois, au coude, exact ; puis descendre avec elle dans la canne broyée et la tenir, pendant que deux autres liaient le bras avec une bande arrachée à sa propre chemise ; et les rouleaux ne s'arrêtèrent pas, parce qu'un moulin qui s'arrête pendant la récolte, c'est de l'argent qui brûle, et le chant revint, dit-il, avant que le sang fût recouvert de sable. Il fallait qu'il revînt. Il y avait d'autres mains sur le vers. Lui resta à la porte et ne détourna pas les yeux, et il me fit consigner que ce non-détournement ne fut pas du courage, qu'il n'aurait pas pu bouger quand bien même le moulin entier eût pris feu, et qu'il n'y a là aucun mérite, nulle part.

Le lendemain matin il ouvrit son livre et porta la nuit au compte, d'une écriture claire et ronde, une femme, diminuée dans sa valeur ; et l'écriture ne demandait pas son nom, et il ne le donna pas, et ce livre-ci, qui n'est pas le sien, est le premier de ses livres à le garder : Potira. Il trouva les mots ce matin-là, parce qu'il trouvait toujours les mots, et les mots étaient le péché.

Il faut que je raconte ceci lentement, parce qu'il le raconta lentement, et parce que j'ai passé la plus grande part de ma vie à décider si un homme qui

consigne une chose est absous par l'écriture ou plus profondément condamné par elle, et je n'ai pas décidé, et je ne crois plus que le compte ait été fait pour me laisser décider.

* * *

Et pourtant, dans la même saison, dans la même chaleur humide qui ne rompait pas, à trois lieues de côte, à Olinda, il y avait Dona Violetta, veuve du facteur des Coutinho, et cela aussi il faut que je le raconte, parce qu'un livre qui ne te donnerait que le moulin et pas la veuve te mentirait sur ce qu'est un homme, à savoir qu'un homme n'est jamais une seule chose. Il vint à elle la première fois comme un notaire vient à un deuil, un document à la main, pour lui lire à voix haute la lettre que son mari avait dictée au dernier matin de sa vie, parce qu'elle avait dit à la maison, et le pensait, qu'elle ne pouvait pas l'ouvrir seule. Quand il eut fini, elle ne pleura pas comme il s'y était préparé ; elle dit seulement : « Otra vez ». Encore une fois. Et il la relut, et encore, quatre fois au long de l'après-midi qui tombait, jusqu'à ce que les mots cessent d'être ceux du mari et deviennent un climat dans la chambre, et la distance qu'une veuve et un veuf sont censés garder s'était amincie à l'épaisseur de la feuille entre eux, et ni l'un ni l'autre ne lisait plus.

Il chevaucha vers elle après cela, les trois lieues de l'Espírito Santo à Olinda, le plus souvent de nuit, et je veux que tu fasses cette chevauchée avec lui, lecteur, parce qu'il me la fit faire dans le récit, chaque fois. Pendant la première lieue, la fumée de canne allait avec lui, dans ses vêtements et ses cheveux, odeur de l'arithmétique du jour, d'Inhaia, de la hache et des chaudières ; puis le chemin tournait vers la mer et le vent l'effilait brin à brin, jusqu'à ce que le sel commande, frais, saumâtre, vivant ; et vers la troisième lieue, quand le bourg blanc se levait, entraît sous le sel un autre fil, le jasmin qu'elle élevait contre le mur de la cour, dans des pots de terre, parce qu'il lui rappelait un pays qu'elle ne reverrait plus. Ainsi le chemin lui-même faisait le passage, de la cruauté à la tendresse par la voie de la mer, et il ne fit jamais cette chevauchée sans sentir la lieue exacte où il cessait d'être l'homme au livre pour devenir l'homme qu'elle attendait. Ce qui sortit de ces nuits, il ne me laissa pas le raconter de ma propre main, et il fit bien de m'arrêter ; alors ici, je lui ai donné la plume.

Elle me devêtit lentement et sans timidité, comme on prend ce qu'on a déjà décidé qui est à soi, puis sa propre chemise lui passa par-dessus la tête en un seul geste et elle fut là tout entière dans la lumière de la lampe, les seins lourds aux pointes sombres d'une femme qui a allaité et enterré, la ceinture douce de son ventre qu'elle ne cachait

pas et que je n'aurais pas laissé cacher, et elle descendit sur moi dans le lit bas et large, la moustiquaire remuant autour de nous comme une eau troublée. Elle me prit dans sa main et me guida, sans hâte, guettant mon visage, puis elle fut au-dessus de moi et je fus en elle jusqu'à la racine en une longue descente lente qui nous ôta le souffle à tous deux, et elle se tint là, les yeux fermés, les cuisses serrées, puis elle se mit à bouger, et la sueur monta entre nous et coula, et je posai les mains sur la grande courbe tiède de ses hanches et la laissai régler le pas, qui était celui d'une femme qui a la nuit entière et compte s'en servir ; et la côte entra dans la chambre, le jasmin et, dessous, encore, la fumée de canne avec laquelle j'étais venu, de sorte que même au plus haut d'elle, même avec son souffle devenu rauque et ses ongles plantés dans ma poitrine et ma propre fin montant en moi comme le feu le long d'une mèche, je respirais les deux ensemble et ne pouvais pas détacher l'un de l'autre. Quand je rompis, ce fut avec un cri que je ne me savais pas, et elle le chevaucha jusqu'au bout, lente et entière, et ne s'arrêta pas avant d'avoir pris le sien, frémissant sur moi le visage dans mon cou, et nous restâmes là soudés, son cœur contre mes côtes, respirant un seul air tressé. Dieu me pardonne, je ne pensai pas au moulin. C'est la confession sous la confession : non que j'aie péché dans son lit, ce qui ne fut pas un péché, mais que son lit fût le seul lieu de ce pays où je pouvais cesser d'entendre tourner les rouleaux.

Il revint alors à moi avec une petite toux sèche, comme pour s'excuser de l'ardeur de la chose, et dit seulement : « Apúntalo, Pedrito. Todo. Lo dulce también ». Note-le. Tout. Le doux aussi.

* * *

Il revenait d'Olinda refait, et la première chose que le moulin lui mettait dans les mains à chaque aube, pour le défaire, c'était la maison des chaudières. Si le lit était la seule pièce de ce pays où la chaleur voulait dire tendresse, la casa das caldeiras était la pièce que le pays gardait pour son autre chaleur, celle au-dedans de laquelle il avait décidé que certains êtres humains existaient pour se tenir debout jusqu'à ne plus le pouvoir. Les Portugais qui étaient depuis longtemps sur cette côte avaient pour elle un nom qu'ils employaient sans ironie, comme on nomme un outil. Ils l'appelaient o inferno. L'enfer. Ils ne faisaient pas de la poésie ; ils étaient exacts, et chaque prêtre qui bénissait la récolte le savait et bénissait quand même, et mon grand-père tenait le livre de la récolte d'une écriture claire et ronde et en vint à comprendre qu'il en était un prêtre de plus, le notaire de l'enfer. Il y avait un homme à la troisième chaudière qu'on appelait Cauã, dont le nom propre ne fut porté nulle part, et un matin du troisième mois de mon grand-père il plia simplement et descendit entre les gueules

des fourneaux, bouilli et arrêté d'un coup, et ce fut, dit le contremaître, une miséricorde, parce que les chaudières lâchaient rarement un homme si vite ; et mon grand-père, debout dans la lumière rouge, comprit que c'était là l'autre miséricorde du jour, la jumelle de la hache, et qu'il avait une page pour elle, et qu'il la remplirait : un homme, de la troisième chaudière, dépensé. Dépensé. Il choisit le mot lui-même. Personne ne le lui fit choisir. D'un mensonge il aurait pu se repentir ; la vérité, il n'avait fait que la laisser écrite.

Aimoré était à la porte, comme il était souvent aux portes des lieux où mon grand-père devait entrer, sans jamais entrer, et il le vit sortir de la maison des chaudières, le livre sous le bras, la lumière rouge coulant de son visage, et ne dit rien, parce qu'il avait dit la seule chose qu'il comptait dire le premier soir et ne comptait pas la dire deux fois : que le moulin était la maison du Blanc et que le chemin, dehors, était le sien ; et mon grand-père me dit que ce non-dire fut la phrase la plus haute qu'on lui adressa dans ce pays, un silence tenu au ton exact d'un homme qui te regarde apprendre ce que tu es et refuse de t'épargner la leçon.

* * *

Il y a une nuit d'Olinda de plus qu'il me donna entière, du milieu de ces années-là, et il la donna parce que, disait-il, un amour qui n'est que sa première nuit et sa dernière est un mensonge dit deux fois, et la vérité d'une chose habite ses mardis. Donc : un mardi. Il prit la plume.

Elle parla cette nuit-là, après, ce qu'elle n'avait jamais fait. La lampe était basse et la moustiquaire immobile, et elle avait la tête sur mon bras et une jambe en travers de moi, et elle me dit, de cette voix plane qu'une femme garde pour les choses qui ont cessé d'être des histoires, d'où elle était : de Viana, au nord du Portugal, où le fleuve descend à la mer ; une cour avec le jasmin de sa mère ; un mariage à seize ans avec un homme de trente-neuf parce que les maisons voulaient l'alliance, et la traversée derrière lui, d'abord Lisbonne, puis l'océan entier ; un garçon qu'elle enterra à Lisbonne avant sa deuxième année, et une fille qu'elle enterra à Olinda dans la première. De sorte qu'en la voyant cette première nuit à la lumière de la lampe, ce corps d'une femme qui avait allaité et enterré, j'avais lu une inscription sans savoir où étaient les tombes. Elle dit tout cela les yeux secs, puis elle me prit la main et la posa sur le doux de son ventre, sur les marques d'argent que les enfants avaient laissées dans sa peau, et dit : Esto es lo que queda de ellos. Tócalo. Voilà ce qui reste d'eux. Touche. Et je touchai, et ce fut la porte de la deuxième fois, qui fut lente parce que nous la fîmes lente, exprès, la

nuit entière étendue devant nous comme une côte ; elle vint sur moi en riant d'une chose qu'elle avait trouvée, trois cheveux blancs à ma tempe, et elle les compta contre mon oreille comme une avare, tres, escribano, tres, et le rire descendit au baiser et le baiser descendit au reste, et je fus en elle de nouveau, profond et sans hâte, ses hanches m'apprenant et les miennes apprenant les siennes jusqu'à ce que l'apprendre fût le plaisir même ; et quand son heure vint, elle vint silencieuse, un long frisson serré, son front contre mon front et son souffle dans ma bouche, et quand vint la mienne, un instant après, elle me tint le visage à deux mains et me regarda du commencement à la fin, et ne me laissa pas me cacher, ce que personne dans ma vie n'avait fait avant ni n'a fait depuis. Après, nous descendîmes pieds nus à sa cuisine et mangeâmes du pain avec les citrons de son propre mur, qu'elle conservait au sel comme sa mère à Viana, et elle se tint à la fenêtre sans rien sur elle, sans honte, la mer à peine derrière les toits, et dit que le jasmin était de sa mère et que les citrons étaient de sa mère et qu'une femme porte son pays dans des pots de terre. Et je rentrai à cheval dans le premier gris, du sel et du citron sur la bouche, et le moulin me reprit au portail, comme toujours, et je me laissai reprendre, comme toujours.

Je poserai une chose contre cette nuit, parce qu'il l'y posa lui-même et l'y tint : le jasmin de ces pots était arrosé avant l'aube par une fille de douze ans que

la maison possédait, comme elle possédait la corde du puits et les volets, et le pain qu'ils mangèrent pieds nus avait été moulu et cuit par des mains que la maison possédait aussi ; il n'y avait pas de pièce dans ce pays, ni celle du moulin ni celle de la veuve, où la chose ne fût pas, et il le sut cette nuit-là, et il mangea le pain. J'ai maintenant écrit deux fois dans ce livre qu'il mangea le pain, une fois dans une cuisine de Panama et une fois dans une cuisine d'Olinda, et je veux que les deux tiennent sur la même page et se lisent ensemble.

Il ne toussa pas en revenant à moi, cette fois. Il resta silencieux un moment, puis il dit : « Los martes, Pedrito. Cuando quieras saber si un hombre amó de verdad, no preguntes por la primera noche ni por la última. Pregunta por los martes ». Quand tu voudras savoir si un homme a vraiment aimé, ne demande ni la première nuit ni la dernière. Demande les mardis.

Pendant la plus grande part de deux années, les deux chemins tinrent, le chemin du moulin et le chemin de Violetta, et un homme peut vivre longtemps sur deux chemins s'il ne les laisse jamais se croiser, et ce non-croisement devint le vrai travail de ces années-là.

Il y eut un soir, au milieu de ces deux années, que je consigne parce qu'il le consigna et me fit le laisser exactement où il était tombé, et parce que c'est la

seule chose de tout le compte brésilien qui ne soit pas à son sujet. Il tomba sur Aimoré à la lisière de la clairière, au crépuscule, assis avec un garçon des peuples de la côte, lui apprenant à lire un certain bief de la rivière, les noms des trous d'eau et où se tenait le poisson selon le mois, une longue et patiente transmission de main en main dans une langue dont mon grand-père n'avait nulle part ; et Aimoré ne leva pas les yeux, et ne joua pas la scène pour l'homme de la lisière, et ne savait ni ne se souciait qu'on le regardât, parce que pour une fois ce n'était pas lui qui regardait. Mon grand-père resta un moment, puis rentra. Il ne sut jamais le nom du garçon et ne le demanda jamais. C'était le soir d'Aimoré et le garçon d'Aimoré et la rivière d'Aimoré, et cela n'est dans ce livre que comme la seule page qui lui appartienne tout entière, à lui, et en rien à l'homme dont ce compte est le compte.

* * *

Puis le projet échoua, de la manière ordinaire dont échouent les grands plans, non par catastrophe mais par un manque : les deux capitaines normands qui devaient porter le bois-brésil vers le nord, sous un contrat qu'il valait mieux ne pas montrer à Lisbonne, le bois de teinture étant monopole du roi de Portugal et les Normands étant les hommes qui l'ignoraient,

ne vinrent pas en novembre 1539, et ne vinrent pas, et mon grand-père attendit cinq mois sur le quai d'Olinda à regarder la mer ne rien lui donner, et comprit enfin que la perte que la lettre de 1536 avait prévue était arrivée à l'heure dite, sans hâte, comme arrivait tout ce qui était vrai dans ce pays.

Ainsi commencèrent les quinze mois de la fermeture de l'engenho en bon ordre, et ce fut dans ces mois-là qu'il fit la seule chose de tout ce pays qu'il se permit de consigner sans le mot péché à côté, et même celle-là, il ne me laissa pas l'appeler expiation. Il écrivit huit cartas de alforria, huit lettres d'affranchissement. Il libéra huit personnes, avec l'argent de la société et, quand il n'y suffit pas, avec le sien, et parmi les huit il veilla, sans un mot à Cristóvão, à ce que le nom d'Inhaia fût porté le premier, et celui de Potira le deuxième ; et la lettre de Potira coûta moins que chacune des huit, et il me fit consigner pourquoi elle coûta moins, et je n'adoucirai pas ce qu'il n'adoucit pas : le moulin avait déjà pris la différence. Mais ils étaient vingt et un, et treize ne furent jamais à lui pour qu'il les libère, parce que dans le partage ils étaient déjà partis au sud, vers l'engenho de l'associé de Lisbonne, trois fleuves plus bas, et nulle lettre ne les y suivit ; et il garda le nombre dans son livre privé jusqu'au jour de sa mort : huit affranchis, treize envoyés plus loin, et il me fit

écrire les deux, parce qu'un livre qui te donnerait les huit et pas les treize ferait exactement ce que lui-même avait fait, qui fut de laisser le bien qu'il atteignait valoir pour le bien qu'il n'atteignait pas, et d'appeler le compte fermé.

Aimoré porta lui-même les huit aux villages de la côte, par les chemins de l'intérieur qui étaient les siens. Inhaia était dans la cour le matin où il les emporta, et mon grand-père sortit sur le seuil, et elle le regarda une fois, pas longtemps, avec exactement ce regard plan et sans hâte qui l'avait mesuré au bord de l'eau cinq ans plus tôt, un regard sans merci et sans haine non plus, seulement la mesure entière et exacte de l'homme du seuil ; puis elle se tourna vers le portail et ne le regarda plus, et il me dit que ce non-regard fut le seul paiement de ces années qu'il sentît jamais juste, parce que sa liberté à elle, si le papier devait valoir quelque chose, devait comprendre la liberté de ne plus jamais dépenser sur lui un regard. Quand tout fut fait, Aimoré vint à la porte du bureau et ne s'y arrêta pas, et dit à mon grand-père que son oncle mourait et que le village l'avait rappelé ; et il dit la phrase qu'il avait dite une fois au premier feu, cinq ans plus tôt, tournée du plus petit degré vers la cadence qu'exige un départ, la phrase que ce manuscrit garde dans sa langue et ne traduit pas : *Arerobiáne nde arasý, ko 'arýpe, abá nde rerekoara*. Et il entra dans les

arbres et ne se retourna pas.

Et il y eut le départ de Violetta, et ici il reprit la plume.

Elle sut avant que je le dise, à la chute de mes épaules dans la porte. Elle ne pleura pas et ne me demanda pas de rester, parce qu'elle avait enterré un mari et connaissait la différence entre un homme qu'on peut retenir et un homme déjà sur l'eau. Elle me prit cette dernière nuit avec une férocité qui était moitié deuil, disant mon nom et rien que mon nom contre mon oreille, comme pour le poser quelque part où la mer n'atteindrait pas ; et au matin elle me mit dans la main une seule fleur du citronnier du mur, déjà pressée entre deux feuilles de papier, comme si elle l'avait préparée des jours à l'avance, et dit : Para que te acuerdes de lo dulce y no sólo de lo otro. Pour que tu te souviennes du doux, et pas seulement de l'autre. Et je l'ai portée, et je la porte encore.

Il rendit la plume, et ne parla pas pendant un temps, puis dit seulement : « Apúntalo ». Note-le. Et je l'ai noté. Il sortit du Brésil portant une fleur pressée et une colonne privée de treize noms, le doux et l'autre, dans le même manteau, contre le même cœur, et il passa les cinquante années suivantes sans pouvoir déposer ni l'un ni l'autre ; et ceci, et non le livre de comptes, et pas même l'amour, c'est l'homme.

* * *

Il revint à Séville à l'été de 1541 avec la fleur et les noms dans le même manteau, et Catalina avait quatorze ans, et elle l'attendit dans l'escalier de la maison de la calle de Toro, debout une marche au-dessus de lui, de sorte que leurs yeux fussent à la même hauteur, chose dont il comprit sur-le-champ qu'elle l'avait disposée. Elle regarda d'abord ses mains, comme à huit ans. Elles étaient vides. Et alors elle dit la phrase que ma mère ne me répéta jamais entière et que lui ne répéta à personne, dont je n'ai que le commencement, parce qu'à la table, trente ans après, la voix s'éteignit en lui au milieu comme s'éteint une bougie dans un courant d'air : qu'une étreinte, Padre, est une chose qu'il faut réapprendre tous les six ans, parce que le corps à qui elle est due n'est plus le corps qui l'attendait, et, et là la phrase s'éteint pour ce livre, et j'ai laissé le reste dans l'escalier, où tous les deux l'ont laissé. Elle prit la deuxième étreinte comme un comptable prend un acompte sur une vieille dette, exact, entier, et sans le confondre avec le principal ; et lui étreignit une fille de quatorze ans qui en avait huit la dernière fois, et ce fut, me dit-il, la seule heure de sa vie où il souhaita d'être un homme plus petit qu'il n'était, assez petit pour être resté.

Le chemin courut dans les deux sens jusqu'au dernier de ses jours.

PARTIE IV : GOA

Goa, 1552–1555

LA DETTE ENVERS ANSELMi FUT soldée en février 1549, huit années payées jour pour jour, et un homme qui a passé huit ans à sortir d'un puits à force de grimper ne sait pas, disait mon grand-père, quoi faire debout sur le terrain plat d'en haut ; le grimper était devenu la forme de ses jours, et sans lui il était, à quarante-neuf ans, un homme avec un compte fermé et pas de suivant. Aussi, quand Don Sancho versa le madère au début d'un entretien et non à la fin, ce qu'il n'avait fait qu'une fois en quatorze ans, et nomma Goa, et un gage assez grand pour être enfin le fonds de Salamanque, mon grand-père comprit qu'on lui faisait une proposition et non qu'on lui montrait un compte, et il demanda huit jours. Il n'en avait pas besoin pour décider ; la décision, me dit-il, était déjà prise, comme la marée est déjà décidée

pendant que tu décides encore d'y descendre. Il en avait besoin pour lui trouver ses raisons : Catalina mariée depuis deux ans à Diego Ortiz le jeune, dans sa propre maison, de sorte que son départ ne lui prendrait rien que le relais n'eût déjà pris en vingt ans ; les économies que le gage d'Orient arrondirait ; et, sous celles-là, la raison qu'il ne donna qu'à moi, qui était que Mencía lui avait écrit un jour qu'un homme ne choisit pas le compte qui suit un compte fermé, « la elige la mañana », c'est le matin qui le choisit, et qu'il avait attendu, toute cette année de terrain plat, de voir ce que le matin lui mettrait devant, et le matin mit Goa.

Mais je ne peux pas encore le laisser embarquer, parce qu'entre la main qu'il serra et le navire qu'il prit, l'empire lui-même parla, et il l'entendit, et il posa les deux choses côte à côte pour moi sur la table, puis se renversa en arrière et me laissa faire l'arithmétique. En ces années-là, la cour réunit une junta à Valladolid pour entendre plaider, dans les formes, avec tout l'appareil des écoles, si les conquêtes des Indes étaient justes et si l'on pouvait licitement contraindre leurs peuples ; et les esprits les plus fins de Castille se levèrent des jours durant et posèrent saint Thomas assise sur assise, pour et contre ; et mon grand-père, lisant les relations de la chose à la table d'Anselmi, dit qu'il connaissait déjà la forme de la

procédure, parce qu'il l'avait enregistrée une fois dans une salle capitulaire de Panama, quarante minutes de latin parfait et l'accusé amené sur un poignet. Seulement, cette fois, aucun évêque ne rit, et il n'y eut pas d'acte portant la sentence d'un oiseau, et la junte se dispersa sans juger, ce que le droit sait faire et qu'un perroquet ne sait pas. Et dans la saison où il prit le navire s'imprima à Séville même un petit livre furieux du dominicain Las Casas, une relation de la destruction des Indes dans une langue qu'aucun notaire n'a le droit d'employer, et Antonio Lourenço le posa sur la table à côté du madère et dit seulement : « Menino. Lee esto y dime si el precio sube o baja ». Lis ceci et dis-moi si le prix monte ou descend. Mon grand-père le lut cette nuit-là, en entier, le rangea dans sa sacoche à côté de l'Érasme, et embarqua le vendredi. Il me fit écrire ces trois choses exactement dans cet ordre, il lut, il rangea, il embarqua, et il ne me laissa rien mettre entre elles, parce que, dit-il, tout ce qu'un homme a besoin de savoir de lui tient dans le fait que rien ne s'est mis entre elles.

La traversée dura une demi-année, de Lisbonne à Goa par le grand détour du Cap, et j'ai son journal, onze lignes pour cent quatre-vingts jours, parce qu'un notaire en mer est un homme qui n'a rien à instrumenter ; mais il me raconta l'un de ces jours, et je vais le dépenser. À la hauteur de la côte de Guinée,

un gabier nommé Baltasar, dix-sept ans, de Setúbal, tomba de la vergue par mer arrière et se brisa sur le pont et vécut jusqu'au soir ; et l'écrivain du bord était mort de flux aux îles du Cap-Vert, si bien que le maître descendit le pont en cherchant un homme qui sût écrire, et trouva mon grand-père au bastingage, et ne lui demanda pas son office, et mon grand-père ne l'offrit pas. Il écrivit la mort du garçon dans le livre de bord sous la dictée du maître ; puis, parce qu'il n'y avait personne d'autre et qu'il était l'homme le plus près de la plume, il s'assit auprès du voilier pendant que le voilier cousait le garçon dans son hamac avec un boulet aux pieds et passait, comme est la coutume de la mer, le dernier point par le nez, qui est la miséricorde du voilier, la hache propre de la mer, le point qui rend la mort certaine avant que le fond ne prenne le corps ; et mon grand-père regarda faire et ne détourna pas les yeux, étant désormais un homme qui avait usé une vie à apprendre qu'il faut que quelqu'un soit celui qui ne détourne pas les yeux. Ils donnèrent le garçon à l'eau au couchant, avec un psaume, et lui resta longtemps au bastingage, et pensa à un évêque enfoncé jusqu'aux genoux dans le ressac de Nombre de Dios disant à un jeune homme aux mains propres qu'il était l'homme le plus près de la mule ; et il lui fallut vingt-sept ans et trois océans pour comprendre que la phrase n'avait pas cessé d'être vraie une seule

fois dans tout ce temps.

* * *

Il entra dans Goa la troisième semaine de septembre 1552, la mousson quittant le ciel en longs rideaux gris et la ville entière, de chaux et de latérite, fumant, et il fut reçu au quai par Don Lourenço Falcão, facteur des cinq maisons, un homme-trompette qui vous présentait le monde comme une suite de comptes à payer : « A casa Falcão fica aqui, Don Rodrigo; a Anselmi em Sevilha, a Cifuentes em Salamanca, a Almeida em Lisboa, a Ortiz na calle de Compañía. As cinco casas continuam. Embarque ». La maison Falcão est ici ; les cinq maisons continuent ; embarquez. Et il le disait comme si un homme n'était que la dernière étape d'une route d'argent, ce que, dans la théologie de Falcão, il était. Et le travail pour lequel on l'avait amené n'était pas un moulin, et il n'y avait ni rouleaux ni chaudières, et il fallut trois mois à mon grand-père pour comprendre qu'on l'avait posé au-dedans d'une machine plus cruelle que le moulin au seul sens qui comptât : le moulin ne voulait que le corps, et celle-ci voulait l'âme.

Car ce que les comptes de Goa enregistraient, sous les épices, l'arec et les cotons fins, c'était un effacement. En ces années-là, l'État confisquait les terres des temples et en versait les revenus à la construction

d'églises et à l'entretien des hommes qui les bâtissaient ; et les dieux de cette côte, qui tenaient leurs places depuis avant que la Castille fût chrétienne, étaient abattus pierre à pierre ou laissés mourir de faim des offrandes que la loi désormais interdisait, et le peuple des temples était conduit, par une pression qui s'appelait elle-même persuasion et tenait un soldat à la porte, jusqu'aux fonts ; et l'écriture claire et ronde de mon grand-père était requise pour rendre licites les confiscations, pour inventorier ce qu'un temple abattu avait possédé et à quel compte ses terres devaient désormais être portées, afin que l'effacement des dieux d'un peuple fût, comme tout ce qu'il avait touché dans sa vie, correctement documenté.

Je vais te faire entrer dans l'un d'eux, parce qu'il m'y fit entrer, le premier qui fut le sien. C'était un petit temple, deux fleuves au-dessus de la ville, pas un des grands, la maison de village d'un dieu, pierre en bas et bois en haut, et l'ordre traversa sa table en octobre de sa première année, le sceau déjà posé, de sorte que son travail n'était pas de décider quoi que ce fût, mais de compter ce que la décision avait laissé. Il monta en barque avec un soldat, un garçon de la factorerie et un prêtre. Le gardien du temple était un vieil homme qui se tint debout sur le seuil pendant qu'ils travaillaient, à la place exacte et dans le silence exact où Aimoré se tenait aux portes du moulin, et

mon grand-père passa à deux pieds de lui en entrant, et ne put pas le regarder, et s'obligea à le regarder, et regretta de l'avoir fait. Dedans, la lampe brûlait encore. Ce fut la chose qu'il choisit de me dire en premier, comme il m'avait dit en premier le nom d'Inhaia : la confiscation était arrivée plus vite que sa nouvelle, et l'huile du matin était encore dans la lampe, et les fleurs du matin étaient encore aux pieds du dieu, se fanant mais pas fanées ; et il se tint dans l'odeur de l'huile et des soucis, son livre ouvert, et compta ce que la loi lui commandait de compter : une image du dieu, en pierre noire, de la taille d'un enfant de sept ans ; quatre lampes de laiton ; une cloche ; un tambour ; les terres, tant de palmiers, tant de riz, portées par leurs bornes ; et au bas de la page, parce que la forme de l'acte exigeait une estimation, le dieu lui-même, porté à la valeur de la pierre. Il écrivit le chiffre. Le vieil homme du seuil le regarda l'écrire. Et mon grand-père me dit que de toutes les écritures de sa vie, la femme diminuée dans sa valeur et l'homme de la troisième chaudière dépensé, celle dont sa main se souvenait encore par le poids, c'était celle-là : le jour où il mit un prix à un dieu, au prix de sa pierre, devant l'homme dont les matins lui avaient tenu la lampe allumée cinquante ans.

Il l'écrivit. Il écrivit l'inventaire d'un dieu comme, vingt ans plus tôt, il avait écrit la perte d'une femme

aux rouleaux, et il trouva, de nouveau, qu'il avait les mots, et que les mots étaient, de nouveau, le péché, plus grand seulement, parce qu'un corps est une mort, et qu'un dieu est la mort d'une manière de mourir, la fermeture de la porte par laquelle un peuple entier était toujours sorti du monde.

Il y eut un homme qu'il vint à connaître, et je veux que tu le connaisses comme mon grand-père le connut, c'est-à-dire pas comme une leçon. Ce fut la musique d'abord. Dans son deuxième mois, retenu tard sur les livres à la maison de la factorerie, il entendit par la fenêtre un instrument dont il n'avait pas le nom, à archet, proche d'une voix mais plus proche d'un deuil, venant de la cour de la rue des dinandiers ; et il sortit, parce que le son ne le laissait pas additionner, et se tint au bord de la lumière de la lampe pendant qu'un vieil homme jouait pour six ou sept personnes assises sur leurs talons, un long raga descendant dans l'obscur comme l'eau descend dans le sable. Il revint la semaine suivante, et l'autre encore, et se tint toujours au même bord, et le vieil homme jouait et ne le regarda pas une fois ; et la cinquième ou sixième semaine, sans tourner la tête, le vieil homme dit, dans un bon portugais : « Pode sentar-se, escrever. A música não fica mais barata de pé ». Vous

pouvez vous asseoir, notaire. La musique ne devient pas moins chère debout. Son nom était Anand, et il était joueur de sarangi, et il avait été, avant qu'il n'y eût plus de comptes de temple à tenir, le gardien des comptes d'un temple, trente ans d'huile, de fleurs et de fermages d'une écriture nette, un confrère, le seul homme d'Asie qui eût tenu l'office même de mon grand-père de l'autre côté du mur. Ils ne devinrent pas amis ; Anand ne le permit pas et mon grand-père ne le méritait pas, et tous deux savaient ces deux choses, et ce qu'ils eurent à la place, ce furent deux soirs par mois, sur les talons dans une cour, l'un jouant, l'autre écoutant, ce qui était, disait Anand, la juste division du travail entre eux, puisque les Portugais avaient arrangé les choses de sorte que tout le reste de ce que faisaient les siens fût écrit par un autre.

Et ce fut Anand, comprit enfin mon grand-père, et il me le dit sans détour, le même homme qu'Aimoré vêtu d'une autre vie, l'homme que chacune de ses colonies lui mit sur le chemin pour le regarder apprendre ce qu'il était ; et Anand le regardait porter les inventaires hors des lieux vidés avec la même attention plane et sans hâte, et se tenait, comme Aimoré s'était tenu, aux portes qu'il ne franchirait pas, et dit, un soir sur le chemin de la côte tandis que la lumière s'en allait, une chose dans sa propre langue qu'il ne traduisit pas, et que mon grand-père,

qui savait plier les lettres à n'importe quel son, confessa n'avoir pas pu retenir assez pour les plier à celui-là ; de sorte que, des phrases qu'il rapporta de ses trois pays, celle d'Aimoré, ce livre l'écrit, et celle d'Anand, il ne peut la garder que comme une forme, ce qui est peut-être, des deux, la garde la plus vraie. La glose qu'Anand consentit, dans leur portugais, fut celle-ci : qu'un temple n'est pas la pierre, que la pierre est le moindre, qu'ils pouvaient abattre chaque pierre de la côte et que la chose que la pierre abritait resterait abritée, dans le corps, dans la descente de la main vers l'eau à l'aube, dans le compte qu'un peuple tient de lui-même et que nulle confiscation n'atteint. Et mon grand-père entendit la rime à travers les vingt années et les deux mers, et comprit qu'on lui avait dit la seule chose vraie deux fois désormais, en deux langues, par deux hommes qu'il avait aidé à voler, et qu'il avait écrit le vol les deux fois, parce que c'était à cela, et non à l'écoute, qu'il servait.

La troisième année, la ville reçut un spectacle, et il s'y tint debout, et je le pose ici parce qu'il le posa à côté du temple dans le récit et dit : « *Apunta las dos casas, Pedrito. Una al lado de la otra* ». Note les deux maisons, l'une à côté de l'autre. Au printemps de 1554, le corps de maître François Xavier, mort deux ans plus tôt dans une île en face de la Chine, fut enfin porté à Goa, et la ville le reçut sur l'eau et le porta par

les rues, et le corps était incorrompu, la chair douce, de la couleur d'un homme qui dort, et le peuple se pressait pour toucher le brancard dans une cohue en larmes et appela cela ce que c'était pour eux, un miracle, le corps même de la sainteté gardé entier par Dieu sous des latitudes qui pourrissent une voile en une saison. Mon grand-père se tint dans cette foule, homme chrétien, et il me dit qu'il ne douta pas du miracle, ce n'est pas là la confession ; la confession, c'est qu'il se tint dans le rugissement de cette dévotion, la main du livre lui faisant mal, et pensa à un petit dieu de pierre deux fleuves plus haut, estimé au poids de sa pierre devant son gardien, et comprit qu'il vivait dans un empire qui conservait un corps incorrompu et inventoriait les autres pour la démolition, et que les deux choses étaient faites par la même foi, dans la même ville, la même année, et que sa propre écriture claire et ronde était la manière dont se faisait la seconde. Il rentra de la procession, ouvrit son livre privé et y écrivit une ligne qu'il me lut à la table et ne me laissa pas copier alors, et que je suis prêt à copier maintenant : « Dios guarda un cuerpo y yo taso los demás ». Dieu garde un corps, et moi, j'estime les autres.

Ici, et ici seulement, est la différence sur laquelle tourne cette Partie entière, et il me la fit noter deux fois, et souligner une. Il était allé au Brésil homme de

trente-sept ans qui ne savait pas encore ce qu'il était, et le moulin le lui apprit ; et il alla à Goa homme de cinquante-trois ans qui le savait exactement, qui portait la fleur de citronnier pressée et la colonne privée de treize noms dans le même manteau comme preuves de ce savoir, et qui lut le petit livre furieux du dominicain un jeudi et embarqua le vendredi. Le Brésil fut le péché d'un homme qui ne s'était pas encore rencontré. Goa fut le péché d'un homme qui s'était rencontré, s'était serré la main, et avait pris le navire. La seconde fois n'est pas la première répétée ; c'est une chose distincte et plus grave, parce que la première fois un homme peut plaider l'obscur, et que la seconde il a apporté sa propre lampe et choisi de la tenir basse.

Ce qu'il fit d'autre à Goa, étant plus vieux et tenant basse sa propre lampe, fut peu, et il ne me laissa pas en faire plus que ce ne fut. Il tint un livre privé plus vrai, les confiscations posées contre ce qu'il jugeait leur vrai et monstrueux coût, d'une écriture faite pour nulle archive. Il refusa, quand Falcão le proposa comme courtoisie envers une maison curieuse de Séville, de faire des relevés des dieux sculptés avant qu'on les abatte, comme il avait dessiné jadis les sept figures du village d'Aimoré ; il avait appris des sept figures, disait-il, que dessiner une chose qu'on aide à détruire, c'est la voler une seconde fois et appe-

ler le vol un sauvetage, et il ne le ferait pas deux fois, et ce refus, ce seul non-dessin, fut tout ce qu'il rapporta de Goa dont il n'eût pas honte, et c'est peu de chose à peser contre un effacement, et il le savait. Il me fit écrire qu'il le savait. Catarina Falcão, la fille du facteur, femme à la langue d'aiguille, lui dit à son départ, l'ayant observé trois ans : « Usted escucha en dos lenguas y calla en cuatro, Don Rodrigo. Vuelva a Castilla antes de la quinta ». Vous écoutez en deux langues et vous taisez en quatre ; rentrez en Castille avant la cinquième. Et il rentra.

* * *

Il s'embarqua pour le retour en 1555 et parvint enfin, en septembre de cette année-là, à la porte de la maison de la calle de Compañía, et ce fut une femme de vingt-huit ans qui lui ouvrit, un fils à elle agrippé à ses jupes et un mince bracelet d'or de Malabar au poignet qui avait été nu dans toutes les versions de lui qu'elle avait jamais bâties, et elle regarda d'abord ses mains, puis son visage, comme à huit ans, et dit : « Padre. Aquí estoy. La cuenta intermedia tiene un nieta. Tomo el tercer abrazo ». Père, me voici. Le compte du milieu a un petit-fils. Je prends la troisième étreinte. La deuxième, elle l'avait perçue à quatorze ans, dans l'escalier que j'ai déjà dit, avec la phrase qui s'éteint au milieu. Elle ne dit pas à voix

haute, cette fois, quel nombre la troisième laissait impayé, ni comment courait l'arithmétique maintenant qu'elle avait un fils à elle pour être rejoint et quitté ; elle avait cessé de tenir le compte à voix haute quelque part dans les années de Goa, et elle prit la troisième étreinte comme une femme faite prend une dette payée tard et dans la mauvaise monnaie, à deux bras et sans pardon, les deux n'étant pas la même chose, et mon grand-père se tint sur le seuil, homme revenu et coupable, et fut, le temps de cette étreinte, pardonné de rien et étreint quand même, ce qui est, j'en suis venu à le penser, le seul genre de retour que le compte permette, et plus qu'il n'y avait droit, et il le savait aussi. Elle me dit l'arithmétique une fois, des années plus tard, à la cuisine, et à lui ne la dit jamais : « Las cartas llegaban. Los abrazos había que ir a buscarlos, y a veces el barco tardaba veinticuatro años ». Les lettres arrivaient. Les étreintes, il fallait aller les chercher, et parfois le navire mettait vingt-quatre ans. Il n'y avait pas de livre où porter la réponse, et elle n'en demanda aucun.

PARTIE V : SALAMANQUE

Salamanque, 1555–1567

MENCÍA ARRANGEAIT DES RETROUVAILLES DEPUIS vingt-quatre ans, patiemment, contre la réticence notariale de mon grand-père et contre la sienne propre, et elle les fit advenir enfin à l'automne de 1555, dans la maison de la calle de Toro, et je n'en ai que la forme, parce que c'est le seul après-midi de sa vie dont mon grand-père ne voulut rien me dire, sinon qu'il eut lieu et qu'il ne le regrettait pas. Il avait cinquante-six ans et elle soixante-six, et la cascade qu'il avait entendue de l'autre bout d'une maison en 1516 était devenue, disait-il, un filet d'eau mince et clair sur les pierres, plus silencieux, mais la même eau. Ils s'assirent un long après-midi et ne dirent, me raconta-t-il, presque rien, parce que la lettre de 1535 avait déjà dit la chose pour laquelle il n'existe pas de second dire, et ce qui reste à deux vieillards qui ont

déjà échangé la seule chose indicible, c'est seulement l'énorme et suffisant fait du visage de l'autre à l'autre bout de la pièce, vivant, et ayant duré. Elle mourut six mois après, en mars 1556, et parmi ses affaires Catalina trouva, dans un exemplaire de la *Menina e moça* de Bernardim Ribeiro, une lettre que Mencía avait préparée et n'avait pas envoyée, et elle n'est pas dans ce livre et son lieu n'est pas dans ce livre, sur le modèle du livre qu'elle sert ; je dirai seulement que mon grand-père la lut une fois et ne la lut pas à voix haute, qu'elle le suivit jusqu'à la table à écrire de la calle del Tostado et qu'elle est l'une des quatre qu'il y garda, et que, quoi qu'elle eût attendu une vie entière pour le lui écrire, il le jugea digne d'être gardé et indigne d'être montré, et j'ai honoré ce jugement, parce qu'un homme qui t'a tout dit du reste a gagné le droit de garder une porte.

Il se maria à l'automne de 1559, et le mariage est l'un des triomphes silencieux de sa vie et ce qui me coûte le plus à raconter, parce qu'il ne s'y passe rien, et que c'est en cela, précisément, qu'il consiste. Ce fut Catalina qui l'arrangea, ayant décidé que son père ne finirait pas seul dans une chambre louée ; et la femme était doña Isabel de Cifuentes y Robles, veuve de cinquante-deux ans, au parler uni, sous-estimée de tous ceux qui ne l'avaient fréquentée qu'une fois, y compris, une saison durant, mon grand-père, à qui il fal-

lut cette saison pour comprendre que son uni n'était pas simplicité mais l'énorme économie d'une personne qui a déjà trié le monde entre ce qui importe et ce qui n'importe pas et refuse de dépenser du souffle pour le second. Elle proposa les termes de leur vie en un discours de clauses numérotées, et à la deuxième clause mon grand-père était, disait-il, déjà résigné et content ; il prit chez elle le bureau qui avait été celui du défunt mari, don Francisco, auquel don Francisco s'était assis les quinze mois de leur mariage sans rien dire qu'elle se donnât jamais la peine de retenir, de sorte que c'était, lui dit-elle, une chaise de capacité inemployée, et il se mit à employer la capacité pendant les huit années qui restaient. Ils ne mirent leur mariage dans aucun document hors celui que l'Église exigeait, et ce livre n'en mettra pas davantage ; il y avait de la tendresse en lui, et la profonde aisance de deux personnes passées l'âge des apparences, et il y eut le jour où elle lui donna, sans cérémonie, la petite cloche de bronze qui avait été à sa mère et avait appelé trois générations à la merienda, la petite collation de fin d'après-midi, à quatre heures et demie, et c'est tout ce qu'il m'est permis d'en dire, parce que c'est tout ce qu'il m'en dit, et parce qu'il m'apprit quelles choses un homme raconte et lesquelles il ne fait que garder.

La maisonnée vint à la calle del Tostado : Isabel, et la cuisinière Engracia Téllez, qui répondait à chaque deuil et à chaque joie de cette maison par le même mot sec et uni et qu'on aimait pour cela ; et Brasil, le chat, qui arriva dans un panier à la porte de la cuisine en 1558 et se fit l'autorité de la maison en matière de poulet resté et ne renversait pas l'encre, encore qu'il laissât, une fois, dans la marge humide d'un contrat de vente, l'empreinte d'une seule patte, et mon grand-père la regarda un long moment, puis classa le contrat tel quel, sans le corriger, au protocole d'un notaire de Salamanque, où il demeure à ce jour, la seule signature en cinquante ans d'actes qu'il ait admise au registre sans pouvoir ; et le jasmin qu'Isabel tenait dans un pot de terre à la fenêtre du cabinet d'écriture, par principe à elle que l'odeur est un meuble d'une maison et non un luxe. Mon grand-père, qui remarquait tout, ne remarqua pas le jasmin une seule fois en huit ans ; et je n'ai pas compris ce silence avant d'avoir écrit la Partie III de ce livre, et alors je l'ai compris tout entier, et je l'ai laissé à sa garde, où elle, je crois, sciemment ou non, l'avait mis. Elle écoutait à la porte des mercredis. Il la rencontra, six fois dans les deux années qu'ils durèrent, descendant sans s'annoncer, sur la deuxième marche d'en haut, avec l'air composé d'une femme en route pour descendre depuis un quart d'heure ; et il ne nomma

jamais la chose, et elle ne l'expliqua jamais, et je l'ai mise à cette porte dans ce livre à dessein, parce qu'elle ne se serait mise nulle part, et qu'une femme qui garde une chambre depuis la deuxième marche d'en haut a gagné une écriture dans le compte où elle a refusé de paraître.

Et moi, je venais, les mercredis après-midi, depuis l'année de mes douze ans, parce que ma mère, Catalina, monta l'escalier un matin d'octobre et dit à son père que Diego m'enseignait l'arithmétique et le latin, qu'elle m'enseignait ce qu'enseigne une cuisine, qu'il manquait une troisième chose, qu'elle m'enverrait le mercredi, qu'il m'enseignerait, que ce qu'il enseignerait était son affaire à lui et que ce que j'apprendrais serait à elle d'y veiller. Il ne m'enseignait rien, ce premier mercredi. Il posa le contrat qu'il dressait et dit : « Pedrito. Hoy no. Hoy te cuento ». Aujourd'hui, non. Aujourd'hui, je te raconte. Et il commença : « El gato, habiendo comido carne toda su vida, decidió hacerse vegetariano. Ése fui yo ». Le chat, ayant mangé de la viande toute sa vie, décida de se faire végétarien. Ce chat, ce fut moi. Et je trempai la plume, à douze ans, sans comprendre qu'on venait de me mettre une vie entre les mains pour que je la garde, et je la gardai, mercredi après mercredi, deux années durant, et je la garde encore.

Tous les mercredis n'étaient pas dictée. Certains, il les passa à m'apprendre le métier de la main : comment tailler une plume en biseau gauche pour une lettre ronde, comment régler une page à la pointe sèche, comment plier les lettres à un son comme sa mère le lui avait appris sur ses genoux, à Séville, de sorte que ce qu'une femme mise en esclavage, venue des îles, avait trouvé seule contre les écoles de deux continents descendit, sur une table de noyer de Salamanque, jusqu'à une troisième génération, et je m'en suis servi toute ma vie. Sa propre main le quittait déjà, la droite d'abord, la ligne commençant à vaciller là où elle avait été quarante ans un petit prodige du métier, et il buvait son chocolat les deux mains autour de la tasse, comme un homme qui s'y réchauffe, et ne dit jamais rien de tout cela, et moi non plus. Sur la table, entre nous deux, il y avait un petit étui d'émail blanc qu'il gardait vide, et quand je demandai une fois à quoi il servait, il dit : « Para la pluma que acabe el libro ». Pour la plume qui finira le livre. Et il y avait des soirs, en lui relisant les pages du jour, où je ne savais pas, et ne sais pas toujours aujourd'hui, quelles phrases étaient sorties de sa bouche et lesquelles de ma main ; et je le dis une fois, troublé, et il resta silencieux un moment, puis il dit que ce n'était pas là un défaut du registre. C'était le registre.

Le dernier mercredi fut le deux octobre 1567. Il dicta la fin d'un chapitre, puis il dit : « Pedrito. Apunta esto. El próximo capítulo es el de mi muerte. No lo voy a dictar entero. Lo dictaré hasta la palabra que falta. Esa palabra la pondrás tú, o no la pondrás. Tú decides ». Note ceci. Le prochain chapitre est celui de ma mort. Je ne le dicterai pas en entier. Je le dicterai jusqu'au mot qui manque. Ce mot, tu le mettras, ou tu ne le mettras pas. C'est toi qui décides. Et il s'arrêta là, un mot avant la fin, à dessein, et prit sa propre plume, la bonne, près de l'encrier, et la coucha dans l'étui d'émail, et ferma le couvercle ; et j'avais quatorze ans, et je ne savais pas que cet arrêt était, lui-même, la dernière chose qu'il eût à m'apprendre : qu'un compte honnête finit au bord de ce que l'homme qui le tient a le droit de dire, et pas un mot au-delà.

* * *

Il mourut à la première lueur, à six heures et quart, le neuf octobre 1567, du catarrhe de poitrine de l'automne à son dernier degré, doña Isabel au chevet, Engracia à la porte de la cuisine et Brasil au pied du lit, et à la dernière heure il ne parla pas, mais il écouta, et ce qu'il écouta, au long de ces sept derniers jours, ma mère me l'a dit et je la crois, ce furent les phrases qu'il avait portées toute sa vie sans les ap-

prendre jamais : celle d'Amoré à l'entrée du chemin ; celle d'Anand sur le chemin de la côte ; et le proverbe tupi d'une femme nommée Paraguaçu, rencontrée une fois à la grille d'un jardin, gardé dans le portugais où elle le donna et jamais de sa vie traduit, quoique ce livre le traduise, le lecteur n'étant pas tenu par ses vœux : Quem planta, planta para quem colhe. Qui plante, plante pour celui qui moissonne. Elles lui revinrent dans leurs langues, et cette fois, dit ma mère, il ne feignit pas de les suivre ; il écouta seulement, comme écoute celui qui s'en va ; on l'avait appelé une fois, sur cette première côte, o que ouve, celui qui entend, et il mourut en entendant ce qu'il ne lui fut jamais donné de comprendre. La voix du narrateur, qui avait été la sienne au long de ces quatre-vingt-six mercredis, se ferma à six heures et quart ce matin-là, un mot avant la fin. Le matin ne mit pas le mot.

Et doña Isabel, qui ne pleura pas, s'assit ce matin-là à la table à écrire, l'Adagia qui avait été à lui trente ans posé à la place qu'il occupait depuis le mariage, les quatre lettres dans l'arrangement qu'il avait bâti au long d'une vie, et fit la chose qu'elle avait décidée au chevet, qui appartient à la coda et à ma main désormais, et non à la sienne ; et moi, quatorze ans, appelé à neuf heures et demie, je montai à la calle del Tostado à midi et demi et me tins à la porte du cabinet d'écriture et ne pleurai pas, et regardai la table, la

chaise, l'étui d'émail qui n'était plus vide, le chat à la fenêtre de l'autre côté du palier, et dis la seule chose vraie que j'eusse : « Doña Isabel. El dictado terminó la semana pasada, una palabra antes del final. Esa palabra la llevo yo ahora ». La dictée a fini la semaine dernière, un mot avant la fin. Ce mot, c'est moi qui le porte maintenant. Et elle dit : « Apuntado ». Noté. Et elle me dit que les quatre lettres ne seraient plus jamais ouvertes, que la merienda serait servie le lendemain à quatre heures et demie, et que je devais rentrer chez mon père parce que ma mère attendait ; et je rentrai, portant un mot que je ne poserais pas sur le papier de trente-cinq ans, ce qui est toute la matière de ce qui reste.

PARTIE VI : LA CODA

Salamanque, 1602–1604

JE PRIS LA CODA À mon compte le deux octobre 1602, dans la même chambre haute du midi, à la table où avait été l'Adagia, vieil homme de quarante-neuf ans écrivant la fin du compte d'un vieil homme de soixante-huit, et je ne prétendrai pas que les trente-cinq années d'entre-deux furent vides, quoique ce livre n'ait de place que pour ce qu'elles laissèrent sur la table. Doña Isabel garda la chambre intacte pendant dix-sept ans d'un second veuvage, et ma mère la garde depuis dix-huit ans encore, et j'y suis désormais resté assis assez longtemps pour savoir qu'une chambre qu'une famille refuse de changer est une famille qui tient encore un compte qu'elle n'a pas décidé comment fermer. Le monde ne s'est pas tenu immobile autour de la chambre. En 1580, les couronnes elles-mêmes fermèrent un compte, et le

Portugal passa sous le roi de Castille, de sorte que les deux langues de la vie de mon grand-père, celle où il tenait ses livres et celle où son péché fut accueilli, s'éveillèrent un matin avec un seul maître ; et quand ma mère brûla les papiers de l'engenho, quatre ans plus tard, ils brûlèrent sous un monarque qui possédait le moulin et le livre de comptes également. Et l'année de la grande flotte contre l'Angleterre, quand la ville entière parlait de la mer, cette famille, qui avait donné à la mer un notaire pendant trente ans, n'en parla pas du tout ; la merienda fut servie à quatre heures et demie, et nous ne parlâmes pas de la mer. Ma fille cadette, qui a neuf ans, s'arrêta à la porte de cette chambre au printemps et me demanda ce que j'écris, et je lui dis : le compte de son arrière-grand-père. Elle demanda s'il était bon. Je dis qu'il fut aimé. Elle considéra cela comme l'aurait considéré sa grand-mère Catalina, et dit que ce n'était pas ce qu'elle avait demandé, et descendit souper ; et cette coda est pour sa question, qu'elle a raison de laisser ouverte.

Doña Isabel mourut en janvier 1584, et elle mourut comme elle avait vécu, en clauses numérotées, dictant ses dispositions à ma mère, moi à la porte, le livre privé de la maison soldé jusqu'au bout : la cuisine, qu'elle continue ; ce qui est à ma mère, qu'elle le reçoive ; ce qui est à moi, que j'en témoigne. Et elle

avait laissé une instruction scellée, et ce fut celle-là que ma mère exécuta à l'enterrement, sans le dire à personne, arrangeant tout à l'avance comme Isabel arrangeait tout : que la lettre que Mencía avait préparée, que mon grand-père avait gardée et jamais lue à voix haute, retournât à la terre, mais pas avec lui. Avec elle. Avec Isabel. « La cuenta se cierra así », le compte se ferme ainsi, me dit ma mère près de la tombe, et je mis des années à ne pas comprendre, et maintenant je crois que je comprends : qu'une épouse qui avait partagé la maison avec le fantôme de la lettre non envoyée d'une autre femme, huit ans durant, puis un veuvage de dix-sept, avait décidé, avec l'énorme justice unie qui était tout son caractère, que la lettre avait assez attendu dans la lumière, qu'elle la descendrait elle-même, qu'elle rendrait son repos à la première douceur, et qu'elle laisserait mon grand-père à l'eau profonde qui n'avait pas de lettre parce qu'elle n'en avait jamais eu besoin. J'en suis venu à penser que c'est l'acte le plus miséricordieux de tout ce compte, et il fut le fait de la femme que le compte a failli oublier de mentionner, ce qui est l'aveu du compte : qu'il ne sait pas toujours où loge sa propre miséricorde.

Et il y eut le feu. En février 1584, par une seconde instruction scellée, ma mère porta les papiers de l'engenho du coffre de cèdre au brasero de la cuisine

et les brûla, et me fit me tenir près d'elle, et dit la seule phrase qu'elle se permit au-dessus de la flamme et me fit promettre de ne pas répéter, et j'ai tenu, et je tiendrai ici aussi, te disant seulement que ce ne fut ni malédiction ni prière mais une fermeture, et que, la dernière page partie, elle dit, de sa voix de tous les jours : « La cocina sigue ». La cuisine continue. Et elle mit la merienda pour quatre heures et demie, et la merienda fut servie.

* * *

Mais elle ne brûla pas tout, parce qu'elle ne le pouvait pas ; le pire n'était pas à elle pour qu'elle le brûle. Le sept octobre 1602, trois semaines avant de commencer cette coda, j'allai moi-même au coffre de cèdre et soulevai le double fond que mon grand-père m'avait montré une fois, dans sa dernière année, sans un mot, d'un seul regard ; et dessous il y avait une bourse de cuir, et dans la bourse les huit cartas de alforria de sa main, de plus en plus serrée, les huit qu'il affranchit, et pliée avec elles, de la même main, une seule feuille qui n'était aucun acte de droit : une liste de treize noms, et sous les noms le seul mot engenho, et dessous, quatre lignes que je ne lui entendis jamais dire et que je porte désormais comme je porte l'autre mot : « No me juzguen por los ocho que alcancé. No me absuelvan por ellos tampoco. Quien lleve esta

cuenta después de mí, lleve a los trece en ella, siempre, sin tachar. El día que los trece salgan del libro, el libro será mentira ». Ne me jugez pas sur les huit que j'ai atteints. Ne m'absolvez pas non plus par eux. Que celui qui tiendra ce compte après moi y tienne les treize, toujours, sans les rayer. Le jour où les treize sortiront du livre, le livre sera mensonge. Alors je les ai gardés. Ils vont avec cette coda, dans sa feuille à lui, pliée où il la plia : les treize, avec leurs noms, qu'il garda quand tout le reste de ce pays n'était plus que cendre. Inhaia n'est pas parmi eux, parce qu'Inhaia fut la première des huit. Et ici tu chercheras les noms eux-mêmes, lecteur, et je ne les imprimerai pas, et je te dois la raison, parce que ce n'est ni pudeur ni oubli. Mon grand-père refusa une fois, à Goa, de dessiner les dieux qu'il aidait à abattre, parce que dessiner une chose qu'on détruit, c'est la voler une seconde fois et appeler le vol un sauvetage ; et mettre treize noms dans un livre, pour que des étrangers éprouvent quelque chose à leur sujet pendant le souper, serait le même vol d'une écriture plus fine. Ils ne sont pas des pièces d'exposition. Ils sont gardés, et qui viendra à eux devra y venir comme j'y suis venu, en héritier et non en public. Le compte les tient. Le livre ne les exhibe pas. Il passa sa vie à apprendre que l'omission est tantôt l'accusation et tantôt la miséricorde, et que seul l'amour sait dire la-

quelle ; et de celle-ci, enfin, je sais dire laquelle elle est.

Et voilà le travail que cette coda me laisse, et le travail dont j'ai décidé, à quarante-neuf ans, comment m'acquitter. Mon grand-père arrêta le compte un mot avant la fin, à dessein, et dit à un garçon de quatorze ans que ce mot était à lui, pour le mettre ou pour le taire. Je l'ai porté trente-cinq ans. C'est un seul mot de castillan, et il commence par la première lettre de l'alphabet, et je sais depuis mes quatorze ans lequel c'est, et je ne l'écrirai pas. Non que je ne le sache pas, non qu'il serait faux, mais parce que lui ne l'écrivit pas, et parce qu'à une édition, à un petit-fils, à un compte, on ne doit pas plus que ce que l'homme lui-même fut disposé à donner, et il donna tout jusqu'à ce mot et s'arrêta, et l'arrêt fut la dernière chose honnête que fit sa main, et ce ne sera pas moi qui changerai son honnêteté en un aveu qu'il refusa de signer. Le compte reste ouvert. Il me l'a laissé ouvert, et je te le laisse ouvert. Porte fermée est mensonge sur les morts ; porte ouverte est la seule vérité où il nous soit permis de les garder.

Je lui écrivis une lettre, ce neuf octobre 1602, trente-cinquième anniversaire de sa mort, et je la mis dans l'Adagia, à la page où sont les quatre lettres, et je ne la reproduirai pas non plus, ayant appris de lui quelles lettres se lisent à voix haute et lesquelles se

gardent seulement. Le paquet partit pour León dans l'envoi de 1604, à l'archive diocésaine, attendre celui qui l'ouvrirait, garderait les treize, honorerait la fleur et laisserait le mot en paix ; et il attendit, et il fut trouvé, et tu tiens entre les mains ce qu'il tenait. « Cuenta cerrada con cariño », compte fermé avec tendresse, et la merienda à quatre heures et demie, et nul autre compte ouvert à la place de celui-ci. La cuisine continue. Elle continue toujours.

Et puis je m'assis, comme il m'avait appris à m'asseoir, jusqu'à ce que la lumière s'en aille ; et je veux te dire comment cela finit, parce que tu as été patient, et parce qu'il m'apprit qu'à la patience une récompense est due, et que la récompense n'est jamais l'absolution, qui n'est pas à nous pour que nous la donnions, mais qu'elle est parfois la paix, qui l'est.

* * *

La chambre se dora peu à peu, comme se dore cette chambre quand l'année entre dans son propre après-midi, la lumière passant les persiennes sous l'angle qui ne l'avantagea jamais et qui ne feignait plus de l'avantager. Ma mère était à la cuisine en bas, et je l'entendais, et Engracita derrière elle, qui est la fille d'Engracia et garde la cuisine de sa mère et le même mot sec et uni que sa mère, les casseroles et la voix basse, la cuisine continuant comme Tomasa

avait promis au cadavre d'un gouverneur qu'elle continuerait ; et la place à gauche de l'encrier était vide, où Brasil avait tenu sa garde, et vide elle était depuis trente et un ans, et je regardai la place vide et compris que j'avais fait mes paix, non avec ce que fit mon grand-père, qui n'est pas à moi pour que j'en fasse la paix et que j'ai laissé debout dans ce livre sans pardon et sans rature, les treize et les dieux effacés et le mot dont il mit un prix à la vie d'une femme ; mais avec lui, l'homme, mon grand-père, qui fit ces choses et qui tailla aussi une croix maladroite pour une inconnue au long de trois soirées, qui affranchit les huit, qui garda la fleur, qui apprit à un garçon qu'un document peut tenir deux vérités sans choisir, et qui aima, et fut aimé, et ne pouvait pas être additionné, parce que personne ne le peut, parce que le compte n'a pas de colonne où un homme se solde, et ne fut jamais fait pour en avoir. J'avais passé trente-cinq ans à croire qu'il me fallait choisir entre l'aimer et dire la vérité sur lui, et dans cette chambre d'or je compris que le choisir était l'erreur, que tout ce qu'il m'apprit au long de quatre-vingt-six mercredis, c'est qu'on garde les deux, la terreur et le pain, sur la même page, sans rature, et qu'on ne les réconcilie pas, et qu'on ne cesse pas de mettre la table.

Je soupai. Je montai à dix heures et demie avec la bougie et posai le dernier chapitre à droite de

l'écritoire, dans l'ordre de l'écriture, les deux-points à la dernière place de la dernière page, le mot laissé où il le laissa. Je regardai la place vide près de l'encrier. « La palabra queda », dis-je, à voix haute, à la chambre vide. Le mot reste. Et puis je fis la seule chose qui restât à faire, ce qu'il faisait à la fin de chacun de ces soirs de mercredi avant le dernier, ce vers quoi le compte entier avait marché comme le chemin le fit marcher, lui, entre le moulin et le lit.

Il éteignit la bougie.